

Nôtre seule  
jsspérance

Wilhelm Busch

**JESUS**

Notre seule  
espérance

EDITIONS ECHOS DE LAJOIE  
B.P. 10 MV  
67036 Strasbourg

**L’édition originale a paru en allemand sous le titre  
«Jésus — unsere einzige Hoffnung«  
publiée parVerlag Schulte & Gerth, Asslar RFA**

**© 1988 Schulte & Gerth, Asslar  
Traduit de l’allemand par Antoine Doriath**

no. de commande 17 037  
ISBN 3-87739-037-4  
Première édition 1989  
Couverture: Gisela Scheer  
Photo: RainerWâlde  
Composition:Typostudio Rücker & Schmidt  
Impression: Ebner Ulm  
Imprimé en Allemagne

**Table des matières**

Comment bien vivre?

En compagnie de l'apôtre Paul

L’histoire des trois portes

Dieu nous recherche

La parabole de l'arc faussé  
Jésus ne déçoit jamais  
Arrivé à Golgotha  
Quand on trouve Jésus

7

21

37

53

67

83

97

113

5

**Comment bien vivre?**

*»Pendant la nuit Paul eut une vision: un Macédonien de­bout le suppliait en disant: Passe en Macédoine, viens à notre secours! Après cette vision de Paul, nous avons aussitôt cherché à nous rendre en Macédoine, concluant que Dieu nous appelait à y annoncer l'évangile\** (Actes 16:9-10).

Plus j’avance en âge, plus je prends conscience d’un fait fondamental et évident: chacun n’a qu’une seule vie. Lorsque vous achetez un service de table en por­celaine comprenant douze assiettes et que vous er laissiez tomber deux, il vous en reste encore dix. T n’est pas le cas de votre vie.

Toutes les théories qui veulent que l’homme se réi. carne sur terre sont fausses. Nous ne vivons qu’une seule fois; pour employer une image actuelle, j’aime­rais comparer la vie à une rue à sens unique. Lorsque j’ai gâché une journée, combien je souhaiterais pou­voir faire demi-tour ou marche arrière pour revenir au point de départ et parcourir à nouveau le trajet! Hélas! c’est impossible. Une journée gaspillée est gaspillée pour l’éternité! La vie se déroule comme une rue à sens unique: toujours dans le même sens. Celui qui prend conscience de ce fait commence alors à se poser des questions sur la manière dont il gère sa vie. Si vous annonciez une réunion sur le thème:

7

«Comment bien vivre?«, les auditeurs s’attendraient certainement à un exposé sur une alimentation saine et équilibrée, sur les produits diététiques, sur les sports recommandés, sur une hygiène de vie; ils se prépareraient à entendre parler de calories, de lipi­des, de glucides, etc. Il ne viendrait à l’idée de per­sonne que le fait de bien vivre puisse être lié à autre chose qu’à la nourriture. Cette focalisation excessive sur un aspect de la question traduit à quel point nos contemporains sont indifférents aux vraies questions de l’existence. Pourtant il est de la plus haute impor­tance de bien comprendre la question et de bien connaître la réponse, car notre vie à sens unique dé­bouche directement sur le tribunal de Dieu.

Il est suffisamment évident, pour que nous n’ayons pas besoin de le préciser, que nous ne sommes pas sur terre uniquement pour nous amuser, ni uniquement pour travailler.

L’épitaphe »Le travail a été toute sa vie« convient à n cheval, mais non à un homme!

Nous ne sommes pas non plus sur cette terre pour imasser de grosses sommes d’argent, ni pour exer­cer un bon métier. Je vous souhaite à tous d’être mil­lionnaires, mais tel n’est cependant pas le sens de la vie.

La question: »Comment bien vivre?« revêt une im­portance d’autant plus grande que nous n’avons qu’une seule vie, celle que nous menons présente­ment.

Ace propos, il m’est venu à l’esprit une parole de l’Ecriture qui est très rarement employée dans la conversation courante, ou qui est employée à tort.

8

Elle fait partie du »patois de Canaan«, ce langage chrétien que l’homme moderne juge hermétique et incompréhensible. Pourtant, c’est une parole mer­veilleuse.

Le mot qui a retenu mon attention est celui de bé­nédiction. Dieu avait déclaré à Abraham: »Je te béni­rai et tu deviendras une source de bénédiction.«

Même si nous ne mesurons pas encore bien ce que représente une bénédiction, nous pouvons néan­moins déduire que celui auquel Dieu dit: »Je te béni­rai et tu seras en bénédiction«, ne pourra avoir qu’une vie exceptionnelle.

Voilà ce que doit être une vie digne de ce nom! Ces paroles de Dieu nous indiquent dans quelle direction chercher si nous voulons savoir ce que signifie »bien vivre«. Nous allons donc nous poser la question sui­vante, qui servira de thème à notre méditation: Com­ment mon unique vie peut-elle être une vie bénie?

**Etre bien dirigé**

Pour que notre vie soit bénie, il faut que nous la diri­gions dans une bonne direction, ou mieux encore, que nous nous laissions bien diriger.

Je m’explique. Le texte rappelé au début de ce cha­pitre évoque une expérience de l’apôtre Paul. Je crois que même les athées les plus endurcis doivent recon­naître comme moi que cet homme a mené une vie fé­conde. On ne peut sérieusement mettre en doute cette constatation. Nous pouvons donc nous appuyer sur ce récit pour découvrir comment notre unique vie

9

peut, elle aussi, être bénie. L'apôtre Paul vit une heure historique et décisive pour le monde! Il est à Troas, une ville côtière de l’Asie Mineure, et s’ap­prête, à la suite d’un appel de Dieu, à se rendre en Europe. C’est le premier pas vers l’évangélisation de l’Occident.

Si ce jour-là, Paul n’avait pas répondu à l’appel de Dieu et ne s’était pas rendu de Troas en Macédoine, toute l’histoire du monde aurait été différente. Il n’y aurait sans doute chez nous ni églises ni cathédrales, et nous ne serions pas assis ce matin dans ce lieu de culte. Il n’y aurait jamais eu ni Albrecht Dürer ni Jean Sébastien Bach. Nous pourrions poursuivre pendant des heures à imaginer ce que serait aujourd’hui l’Oc­cident si Paul ne s’y était pas rendu pour y apporter l’Evangile.

Ce premier pas vers l’Occident est un moment par­ticulièrement significatif et de portée historique inouïe. La décision d’apporter la foi chrétienne à vOccident n’a pas été le résultat de longs palabres ni l’interminables négociations. Les évêques de l’Asie Mineure n’ont pas convoqué les membres des conseils presbytéraux et régionaux pour une Conférence sur l’opportunité d’aller évangéliser l’Europe. Paul lui- même ne semble pas avoir nourri un tel projet. Le texte dit simplement en substance: »Nous avons cher­ché à nous rendre en Macédoine, convaincus que Dieu nous y appelait!«

Luther a dit un jour de lui-même: » J’ai été poussé comme un canasson aveugle.« Imaginez la scène! Une vieille rosse qu’on tire devant et qu’on pousse derrière et qui ne sait pas où on la mène! C’est pour­

10

tant ainsi que l’Occident a été christianisé!Tel est le début d’une vie bénie. Elle ne commence ni par des sessions plénières ni par des entretiens téléphoni­ques. mais par la certitude que le Seigneur appelle à un endroit précis. Mesurez-vous la portée de cette re­marque? Il y a des moments de la vie où les enfants de Dieu se comportent comme de mauvais chevaux aveugles dont le Seigneur tient fermement les rênes.

Ce qui était vrai autrefois pour Paul l’est au­jourd’hui pour nous. Des bolides ont beau foncer à toute vitesse, et le bruit assourdir le monde, Dieu n'en conduit pas moins certains hommes. Permettez- moi de vous dire en toute franchise que si vous n’êtes pas de ceux-là, vous êtes de pauvres gens. J’en éprouve de la peine pour vous, quand bien même vous posséderiez une voiture haut de gamme et du dernier modèle.

Une vie bénie ne peut être qu’une vie tenue réelle­ment par la main de Dieu, une vie qu’il dirige. Qui ne voudrait en faire l’expérience?

Evidemment, pour être bénie, une telle vie doit sa­tisfaire à quelques conditions préalables que je vais résumer afin de dissiper toute illusion.

En tout premier lieu, il faut se détourner de son pé­ché et de sa propre justice, et se tourner vers Dieu. Cette conversion est un pas fondamental. Il faut avoir pris la décision d’appartenir au Seigneur. Paul était de ceux qui avaient la paix avec Dieu par le sang de Christ. »Voilà encore du patois de Canaan!«, me di­rez-vous. Certains voudraient que les pasteurs ces­sent de rabâcher ces formules du langage d’autrefois. Mais je ne vois pas comment on pourrait décrire

il

la conversion à Dieu d’une manière différente qui soit aussi expressive! Faites l’effort d’apprendre ce langage si décrié, sous peine de ne jamais rien com­prendre de la vie avec Dieu!

Paul était donc un homme qui avait trouvé la paix avec le Dieu vivant, parce que ses péchés avaient été pardonnés par le sang de Jésus. Il faut le savoir: avant que le Seigneur puisse diriger ma vie, il faut que je re­tourne vers lui, comme le fils prodigue était revenu à la maison paternelle. Dans l’ordre naturel des choses, vous n’êtes pas dans la maison du Père, fussiez-vous le plus brave homme du monde, le plus désintéressé ou le plus noble.

La porte qui conduit à la maison du Père est la croix de Jésus-Christ. En effet, il a lui-même affirmé: »Je suis la porte.« On peut aussi envisager le problème sous un autre angle: avant que la main de Dieu puisse diriger ma vie, il faut que je me sois abrité dans sa main.

Vous êtes-vous déjà demandé où vous êtes? De­vant la maison du Père ou dedans? Préférez-vous continuer vos petites besognes et vous appuyer sur vos propres forces? Ne voudriez-vous pas vous arrê­ter une fois pour toutes et reconnaître que l’essentiel fait encore défaut à votre vie? Avez-vous accepté le Seigneur dans votre cœur?

Une deuxième condition s’impose pour prétendre à être bien dirigé: le silence. Je voudrais montrer que l’apôtre Paul a rempli cette condition. Comment a-t- il été finalement conduit vers la Macédoine? Que s’était-il produit auparavant?

Paul avait atteintTroas, quelque peu perplexe sur

12

son avenir immédiat. II ne savait vers où se diriger. Qu'a fait alors cet homme au programme si chargé et à la vie si remplie, à côté duquel nous ne sommes que des êtres insignifiants? Rien!

L’apôtre attend. Dans le silence de cette pause né­cessaire, il parle à son Seigneur; puis il attend patiem­ment la réponse. Ce Paul qui n’avait ni trêve ni repos prend soudain le temps. Il sait la valeur du silence.

«Pendant la nuit, Paul eut une vision: un Macédo­nien - facilement reconnaissable à son habillement, différent de celui des gens d’Asie Mineure - le sup­pliait: Passe en Macédoine, viens à notre secours!«

Certains lecteurs pensent que Paul a fait un rêve. Mais rien ne milite en faveur d'une telle explication. Au contraire, tout donne à penser que l’apôtre était bien réveillé cette nuit-là. Il voit réellement un Macé donien que le Seigneur lui présente. L'apôtre adopt en cette circonstance une attitude caractéristique de serviteurs de Dieu: ils recherchent la tranquillité et k calme, parfois même ils mettent à profit la nuit pour s'adresser au Seigneur. C’est un signe auquel se re­connaissent les vrais chrétiens. Ils s'approprient les paroles de David: » J’ai cherché l’Eternel, et il m'a ré­pondu. « Quel contraste avec ces hommes toujours pressés à la poursuite du temps, et aux agendas tou­jours trop remplis!

Imaginons qu’un tel homme d’affaires soit présent ici et me dise: »Cher Monsieur Busch, vous êtes tout à fait déphasé! Ce que vous préconisez n’est plus pos­sible à notre époque de vols supersoniques!« Je lui de­manderais: »Quelle est la vie la plus féconde: la vie trépidante qui cause tant de troubles circulatoires, de

13

maladies cardiovasculaires et finalement de morts, ou celle menée par l’apôtre Paul, vécue dans le calme devant le Seigneur?«

Qu’en pensez-vous? Lequel des deux modes d’exis­tence est le plus productif? Dans lequel reconnaît-on le plus la marque d’une bénédiction? N’oubliez pas que vous n’avez qu’une seule vie! Que faire pour qu’elle soit bénie?

N’avez-vous pas l’impression que ce monde qui vit à un rythme effréné est sens dessus-dessous? N’avez- vous pas le sentiment que nous devrions réapprendre les vertus du silence, que nous avons oubliées?

Garder le silence! Hier, je me suis rendu au bord d’un lac, situé dans un endroit merveilleusement calme et solitaire. Et là, en plein milieu de la forêt, où seul le chant des oiseaux interrompait le silence, sur une petite aire de repos stationnait une Renault 5. A bord, un jeune couple écoutait d’un air très excité les niaiseries proférées par l’auto-radio. Alors je me suis dit: «Vraiment, il n’y a plus moyen d’être au calme et d’apprécier le silcnce!« Quelle invention que l’auto­radio qui permet d’inonder de bruit - c’est bien le mot qui convient à certaines émissions! - les endroits les plus reculés, jadis inviolés!

Réfléchissez sérieusement: Qu’est-ce qui procure le plus grand bienfait: le calme, ou le bruit et l’agita­tion?

Pour conclure cette partie, j’aimerais insister une fois encore: quel prodige, quel immense prodige dans le fait que le Dieu vivant, qui maintient les astres sur leur orbite, dirige aussi la vie de chacun de ses en­fants! Il me connaît par mon nom, il a un plan pour

14

moi, il me conduit et fera réussir mon voyage! Mer­veille inaccessible à la raison, et cependant vraie!

**Avoir les yeux appropriés**

Telle est la deuxième grande condition pour mener une vie bénie.

Un serviteur de Dieu avait un jour prié ainsi: »Sei- gneur, donne-moi des yeux qui voient, touche ma vue!«

Mettons-nous un instant à la place de Paul. Pour re­prendre une expression moderne, il venait d’une con­trée sous-développée, la Palestine, et s’apprêtait à entrer dans le monde hellénistique opulent.

Paul, ne seras-tu pas ébloui par les fastes d’Athènes et de Rome? Ne seras-tu pas tenté de penser: »Pauvre de moi, que viens-je faire ici avec mon message chré­tien? Il est dépassé pour ces gens!« Mais l’apôtre n’a pas cédé aux doutes qui ont pu l’assaillir. Car le Sei­gneur a pris soin de lui et l’a préparé à sa mission par le moyen de cette vision. Essayons de comprendre l’importance de cette préparation.

Dieu montre à l’apôtre un Macédonien, aisément reconnaissable à son allure. Les Macédoniens étaient les représentants de deux grands courants du monde d’alors. D’un côté, ils étaient pétris de culture grecque. Nous ne pouvons avoir aujourd’hui qu’une pâle idée de l’influence et du rayonnement culturel d’Athènes, tant dans le domaine des arts que dans celui des sciences. Athènes était le centre de la vie intellec­tuelle. La philosophie était reine, elle faisait l’objet

15

de discussions intelligentes, ce qui est loin d’être toujours le cas chez nos contemporains! L'art aussi était roi. Les Macédoniens avaient donc grandi dans cette ambiance hautement culturelle. Mais ils avaient aussi subi l’influence de Rome, avec ses idées de gran­deur et de conquête. D’ailleurs, les Macédoniens avaient nourri longtemps avant les Romains le rêve d’un empire gigantesque. Le souvenir d’Alexandre le Grand était encore vivace parmi eux. C’est d’eux que les Romains avaient emprunté l’idée d’un empire mondial, censé apporter la paix universelle et fondé sur une seule langue, une seule culture, une seule science.

Ces deux courants avaient submergé la Macédoi­ne. Ses habitants étaient en quelque sorte le résultat ou l’incarnation de la culture la plus raffinée et du dé­sir de puissance le plus pragmatique. Les Romains s’y connaissaient fort bien en politique expansionniste!

Ce contexte rend d’autant plus étrange pour le lec­teur la vision proposée à Paul. Le Macédonien qui ap- ?araît à l’apôtre n’est pas revêtu de l’uniforme d’offi­cier romain, ni de la toge d’un brillant diplômé de l’université d’Athènes! C’est un homme à l’apparence malheureuse qui tend ses mains en signe de supplica­tion: »Passe en Macédoine, viens à notre secours!«

Comprenez-vous le sens de cette vision? Dieu montre clairement à l’apôtre Paul ce qui se cache der­rière la façade dorée de la culture européenne: le cœur malheureux, troublé, perdu, chargé, pécheur, de l’homme. Devant Paul se dresse l’Europe telle qu’elle est. Il découvre l’homme sans espoir, avec ses asservissements, ses insatisfactions, ses aspirations à

16

des normes de vie plus élevées, son état de perdition devant Dieu, sa fuite devant la vérité, ses luttes.

Dès cet instant, Paul comprend que l’Europe, mal­gré son apparence de noblesse qui ne manquera pas de lui en imposer, est en fait un monde misérable qui court à sa ruine. Il sait qu'il n’y a plus qu’un seul re­mède pour lui venir en aide, à savoir le merveilleux évangile de l'amour de Dieu: »Car Dieu a tant aimé le monde, qu’il a donné son Fils unique afin que qui­conque croit en lui ne périsse pas, mais qu’il ait la vie éternelle.«

Vous aurez probablement compris que je ne parle pas uniquement du monde d'il y a deux mille ans, mais aussi du nôtre. Nous avons contribué, nous aussi, à ériger une civilisation occidentale brillante, derrière laquelle se terre pourtant l’homme misérable, pauvre et perdu. Nous avons d’ailleurs nos propres écrans: nos vêtements du dimanche pour paraîtr beau! Mais que de détresse derrière tout cela!

Celui qui, derrière les façades, voit sa vie te qu’elle est et discerne la misère et le péché dans sc cœur, celui-là est déjà sur le chemin d'une rencontre avec Jésus, l’homme de Golgotha, celui qui pardon­ne. C’est aussi le chemin d'une vie bénie. Il faut avoir des yeux qui percent la façade, un regard qui ne se fixe pas sur l’éclat apparent et trompeur.

Paul avait ce regard. Il voit devant lui un Macédo­nien suppliant, et à travers lui toute la détresse du monde occidental. Il ne détournera pas les yeux de cette réalité, et entraînera avec lui ses frères à la conquête de l’Europe.

Revenons un instant à nous-mêmes. Quel impact a

17

sur nous la vision de tant de misères, aussi bien inté­rieures qu’extérieures? Cette vision ne nous poussera à aucune action tant que notre seule préoccupation sera notre bien-être égoïste. Moi, moi et moi! On peut même trouver des justifications, plus exacte­ment des prétextes bibliques pour disculper un tel comportement! Je peux être »chrétiennement« égo­centrique! Mais alors quelle vie misérable est la mien­ne!

Paul ne pense pas à ses aises; il est mort à lui-même sur la croix de Jésus.

La vision de la détresse profonde du monde occi­dental brise le cœur de l’apôtre, comme elle brise ce­lui de son Sauveur. Il se lève, le moment de la médita­tion est passé. Désormais tout doit être mis en œuvre pour que l’Europe entende proclamer le nom de Jésus, et qu’elle sache qu'il est celui qui pardonne les péchés, qui nous libère de nous-mêmes, qui fait de nous des enfants de Dieu. »Aussitôt, nous avons cher­ché à nous rendre en Macédoine.«

**Avoir un cœur obéissant**

Reprenons le passage du livre des Actes qui précède celui que nous méditons. Il nous indique quels étaient les plans que Paul avait formés avant d’entreprendre sa tournée missionnaire. Il avait eu l’intention de se rendre dans les provinces d’Asie afin d’y visiter les églises qu’il avait fondées. Puis le texte précise: »Arri- vés près de la Mysie, ils tentèrent d’aller en Bithynie, mais l’Esprit de Jésus ne le leur permit pas.«

18

Voilà pourquoi Paul arrive quelque peu perplexe à Troas, d’où le Seigneur l'appelle ensuite à passer en Europe. Aucune mention d’un éventuel tête-à-tête au cours duquel Paul aurait pu exprimer son amertu­me: «Seigneur, tu sais bien que je n’agis pas à la légè­re; les plans que j’ai conçus ont été mûrement réflé­chis. J’ai pesé le pour et le contre.« Pas une plainte chez Paul qui doit pourtant renoncer à poursuivre ses objectifs, parce que le Seigneur a décidé d’orienter différemment ses voies.

Nous sommes en présence d’un homme qui a mis son cœur au service de l’homme de Golgotha. Cette décision n’a rien d’un acte de faiblesse, au contraire, c’est l’engagement d’une volonté intrépide et ferme. Paul est un homme de tempérament. Assujettir notre volonté à celle du Seigneur! Je crains fort que beau­coup d’entre nous ne vivent encore dans un état de péché notoire, dans des querelles, dans l’immoralité, dans l’infidélité conjugale, au service de Mamon dans les soucis du monde, ou dans d’autres formes d désordre qui ne ressemblent en rien à une vie de cor munion avec le Seigneur. Nous sommes conscient que nous devons rompre avec le péché et que nous de­vons revenir au Seigneur Jésus et lui dire: «Seigneur, aide-moi à mener une vie nouvelle!« Nous n’y arri­vons pas, car nous n’avons pas la stature de Paul. Le problème majeur des chrétiens de nos pays, c’est qu’ils ne sont pas prêts, comme l’apôtre Paul, à sacri­fier leur volonté au Seigneur.

Comment pouvons-nous espérer discerner les pe­tits signes que nous adresse le Seigneur, alors que nous sommes si désobéissants dans les grandes cho­

19

ses? Celui qui défie le Seigneur dans les choses évi­dentes, ne peut s’attendre à être guidé dans les petits détails de la vie. C’est un point essentiel. Paul est passé par une réelle expérience de conversion, car il a sacrifié sa volonté. C’était pour lui une affaire sé­rieuse. Or, celui qui veut mener une vie bénie devra s’exercer en permanence à obéir à son Maître.

On devient chrétien en se convertissant au Sei­gneur. On mène une vie chrétienne en s’astreignant constamment à se renier soi-même et à obéir à celui qui peut enrichir la vie de tous ceux qui acceptent de relever un tel défi. Ceux-là ne le regretteront jamais.

Mes amis, j’ai affirmé au début de ce chapitre que nous n’avons qu’une seule vie. Veillons, car la façon dont nous l’aurons conduite nous permettra ou non de subsister lorsque nous serons en face du Dieu Saint! Sachez en effet que nous comparaîtrons tous devant lui!

Si nous apprenons, par l’exemple de Paul, à nous abandonner sans réserves au Seigneur, à lui faire en- iièrement confiance, à nous laisser guider, à accepter qu’il nous donne des yeux nouveaux et ouverts aux besoins des autres, alors nous mènerons sans aucun doute une vie abondante et féconde. Mille fois plus féconde que celle des hommes qui auront investi uni­quement dans les valeurs terrestres.

20

**En compagnie de l’apôtre Paul**

*» Embarqués à Troas, nous avons fait voile directement vers Samothrace, et le lendemain, vers Néapolis. De là, nous sommes allés à Philippes, qui est la première ville de ce district de Macédoine et une colonie romaine. Nous avons séjourné quelques jours dans cette ville «* (Actes 16:11-12).

Je ne serais pas surpris que quelqu’un me dise: »Ce texte ne peut pas convenir pour un message, Mon­sieur Busch! Pourquoi n’avoir pas pris d’autres passa­ges, notamment le merveilleux Psaume >Le Seigneur est mon berger< ou l’extraordinaire déclaration >Je suis celui qui pardonne toutes tes transgressions<? Pourquoi avoir précisément choisi ce texte du livre des Actes?«

J’espère pouvoir vous amener à modifier votre opi­nion sur ce texte!

L’écrivain et poète autrichien Stefan Zweig a consacré l’expression »heures étoilées de l’humani- té« en la donnant pour titre à l’un de ses ouvrages. Pour ma part, les heures étoilées de l’humanité sont celles où un phénomène invisible oriente soudain l’histoire de l’humanité dans une meilleure direction. C’est justement ce que révèle notre texte. C’est pour­quoi je vous demande de ne pas le sous-estimer.

Paul apporte sur notre continent l’Evangile de la

21

grâce de Dieu offerte gratuitement au pécheur. C’est précisément l'Evangile qui modifiera dès lors le vi­sage de l’Europe.

Accompagnons l’apôtre au moment où il foule pour la première fois le sol européen.

**Débarquement à Néapolis**

Le voyage de Paul comporte trois grandes étapes.

Parti deTroas, en Asie Mineure, Paul débarque à Néapolis, une petite ville portuaire sur la côte de Ma­cédoine.

Paul n’était pas un homme insensible. Au sortir du bateau, il a dû être ému à la pensée qu’il posait ses pieds sur une terre inconnue de lui. Il ne s’agissait pas d’une petite aventure!

Qu’a-t-il vu en arrivant à Néapolis? Je n’ai person­nellement jamais visité cette région, mais on me l’a assez décrite. Il a tout de suite remarqué les monta­gnes qui venaient mourir dans la mer et ne laissaient que peu de place pour le port de Néapolis. Immédia­tement, il a dû se dire: »Je devrai sans doute franchir ces montagnes, derrière lesquelles m’attend une lourde tâche.«

Je m’imagine journaliste. J’ai été informé de l’arri­vée de Paul à Néapolis. Perspicace, je saisis tout de suite la portée de l’événement. C’est pourquoi, vou­lant faire la une des journaux, je me précipite sur le quai lorsque Paul descend du navire. Je fends le groupe d’amis qui accompagne l’apôtre et parviens jusqu’à lui. Là commence mon interview.

22

*Wilhelm Busch:*

»Paul, te voilà donc en Europe. Aquel titre y viens- tu? En touriste? Es-tu en voyage d’affaires? Viens- tu de ton propre chef?«

Rien n’a changé fondamentalement depuis lors! Il y a toujours des voyageurs en quête de nouveaux mar­chés, il y a toujours des touristes!

»D'où viens-tu, Paul?«

*Paul:*

»Je viens comme apôtre; ce titre m’a été conféré par Dieu et non par une autorité humaine. Je viens comme messager (c’est ce que signifie le mot apôtre), messager du Seigneur glorieux, Jésus- Christ. Je suis porteur d'un message universel. Le Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui s’est f '' homme — miracle suprême —, qui a été cloué sui croix pour le péché du monde, qui est ressusc d’entre les morts, puis a été souverainement ex té, ce Seigneur Jésus-Christ m’a confié le messag suivant: >Vous tous, habitants de la terre, tournez- vous vers moi et vous serez sauvés.< Je suis l’ambas­sadeur de cette bonne nouvelle.«

Et Paul ajoute:

»Même si je suis réduit au silence, il faudra néan­moins que cette bonne nouvelle se propage: >Vous tous, habitants de la terre, tournez-vous vers moi et vous serez sauvés.<«

Il pressent qu’un jour il subira le martyre quelque part en Europe.

Permettez-moi d’ouvrir une parenthèse importan­te: Vous autres, jeunes gens et jeunes filles, quel que

23

soit votre âge, vous êtes-vous vraiment déjà tournés vers Jésus? Savez-vous par expérience ce que signifie »être sauvé«? Si vous ne le savez pas, alors vous ne connaissez pas grand-chose du christianisme!

*Wilhelm Busch:*

»Tu es donc un messager. Cela n'a rien d’extraordi­naire !«

*Paul:*

»C’est vrai, mais je ne suis pas que cela!«

*Wilhelm Busch:*

»Qu’es-tu donc encore?«

Je sors alors un carnet pour noter la réponse de Paul.

*Paul:*

»Je suis un combattant, vois-tu! Un jour, le diable s’est vanté devant le Fils de Dieu d’avoir assujetti le monde entier. A voir ce qu’est devenue l’humani­té, je n’ai pas de peine à le croire! Jésus lui-même n’a pas contesté cette affirmation. Mais je suis un combattant et au nom du Seigneur Jésus qui a ré­concilié le monde avec Dieu, je viens disputer ce pays au diable.«

Mes amis, ce combat n'est ni plus ni moins la contesta­tion du pouvoir diabolique sur l’Europe contempo­raine, et par là-même sur la France. »Car nous n’avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les pouvoirs, contre les dominateurs des ténèbres d’ici-bas, contre les esprits du mal dans les lieux célestes.«

*Wilhelm Busch:*

»C’est évidemment une tâche immense! Es-tu en­core investi d’autres fonctions?«

24

*Paul:*

»Oui, je suis aussi un semeur. Patiemment je ré­pands la semence vivante de l’Evangile dans le cœur des hommes. Je ne me fais guère d’illusions. Le Seigneur m’a déjà prévenu qu’une grande par­tie de cette semence tomberait sur un terrain dur et rocailleux où elle ne germera pas.«

Si je posais un grain de blé sur le bois de cette chaire, il ne pourrait pas prendre racine ni par conséquent porter du fruit. Les cœurs sont encore plus dur que ce bois! La plus grande souffrance que peuvent éprou­ver les prédicateurs chargés de répandre la bonne se­mence de l’Evangile, c’est de constater à quel point le cœur des auditeurs est endurci! Les plus endurcis, ce ne sont pas les pécheurs notoires ou les meurtriers, mais les propres justes, ceux qui estiment pouvoir se passer d’un Sauveur et qui se trouvent bien comme ils sont.

»Je sais bien qu’une grande partie de la semence tombera dans des cœurs où elle sera aussitôt étouf­fée par les soucis du monde, par l’appât du gain et les plaisirs sensuels. Hélas! je ne le sais que trop!« Je le sais aussi, moi, Wilhelm Busch. J'ai vu de nom­breuses personnes accepter avec empressement l’Evangile, mais peu après le monde était à nouveau entré dans leur cœur et avait étouffé la jeune pousse.

»Mais le Seigneur me fait aussi découvrir de bon­nes terres, ces cœurs dans lesquels la semence de l’Evangile s’enracine et porte du fruit. Je vais se­mer sans relâche, comme le dit le proverbe: >Ré- pands inlassablement la semence, puis laisse Dieu agir. Il la fera croître jusqu’à la moisson.«<

25

Sur ces mots, Paul quitte Néapoiis vers la montagne qu’il va devoir franchir.

Suivons les traces de l’apôtre. Pour cela nous dispo­sons d’un moyen rapide: la pensée! Survolons la chaîne de montagnes et attendons notre héros sur l’autre versant. Laissons pour l’instant cet homme re­marquable, semeur, combattant, messager, vaillant soldat, s’enfoncer avec ses compagnons dans les val­lées, longer les ruisseaux et gravir les pentes.

Des années plus tard, l’apôtre Paul a évoqué les dangers qu’il rencontrait lors de tels voyages: »... ex­posé aux dangers des fleuves, aux dangers des bri­gands, ... à la faim et à la soif,... dans les jeûnes, dans le froid, dans le dénuement...«

Je suis persuadé qu’il a affronté tous ces dangers lors de cette traversée des montagnes macédonien­nes. On m’a dit en effet que, dans ces contrées, l’insé- :urité est aussi grande aujourd’hui qu’alors et les ris­ques aussi nombreux. Actuellement, une route pas très carrossable permet de franchir le col. Dans quel état se trouvait le chemin emprunté par l’apôtre?

Mais les craintes et les dangers n’ont pas arrêté l’in­trépide voyageur et ne l’ont pas détourné de sa trajec­toire.

Je me demande si, personnellement, nous n’au­rions pas fait demi-tour devant la montagne de diffi­cultés, si nous n’aurions pas baissé les bras en soupi­rant: »C’est trop dur!«

Paul, lui, poursuit résolument sa route.

Pourquoi rien ne peut-il l’arrêter?Tout simplement parce qu’il est non seulement messager, semeur et sol­dat, mais aussi esclave de Jésus-Christ. C’est ce titre

26

qu’il affectionne particulièrement et qu'il revendique dans ses lettres. »Je ne m’appartiens plus à moi- même. J’appartiens à Jésus qui m'a racheté par son sang.«

Si votre cœur a été illuminé, si vous êtes au clair sur votre condition de chrétien, alors vous com­prenez le sens de l’expression: Jésus m’a racheté. Il a payé la rançon de votre libération, en versant son précieux sang. Désormais vous lui appartenez et vous en êtes heureux. Mais cet état ne peut résulter que d'une décision prise en pleine connaissance de cause.

Paul est un esclave de Jésus-Christ. Je serais pres­que tenté de le dire sous une autre forme: il est une marionnette dans les mains de Dieu.

Je m'explique, car il est important que vous com­preniez bien ma pensée.

Il y a dans les régimes totalitaires — beaucoup d’er tre nous ont connu ces périodes sombres de notre hi> toire — des individus qui s’abandonnent corps et âm au pouvoir; ils pensent, parlent et agissent en totale conformité avec les directives de l’Etat. Ce sont des robots de l’idéologie au pouvoir. Vous vous souvenez sans doute comment se sont comportés les membres du parti nazi. Ils ont été condamnés pour avoir fusillé ou déporté un grand nombre de Juifs. Au tribunal, ils n’ont eu qu’une excuse à la bouche: »J'accomplissais mon devoir«!

Ces hommes ne réfléchissaient plus par eux-mê­mes, ils avaient fait taire leur conscience. Ils accom­plissaient servilement ce que le pouvoir ordonnait.

Quelle horreur!

27

Cette caricature démoniaque permet cependant de comprendre la condition réelle du chrétien.

En se convertissant à Jésus-Christ, Paul a renoncé à lui-même, il a chassé tous les occupants mauvais de son cœur et invité Jésus à prendre toute la place, ce qu’il a fait.

Désormais, sa vie, sa volonté, ses membres et ses lèvres sont aux ordres de Jésus.

Peut-être direz-vous: »N’est-ce pas précisément ainsi qu’agissent ceux qui se vouent corps et âme à la cause de régimes totalitaires?«

Oui et non! Malgré la ressemblance, c’est fonda­mentalement différent! En effet, Jésus est un Sau­veur, pas un tyran. Le mieux qui puisse m’arriver ici- bas, c’est justement d’être rempli de Jésus.

Ah, que nous sommes loin d’être de vrais esclaves de Jésus-Christ! Mais au fait, voulons-nous vraiment le devenir?

**Dans la plaine de Philippes**

Revenons auprès de l’apôtre Paul que nous avons quitté à la sortie de Néapolis. Le voici maintenant au terme de sa deuxième étape: la contrée de Philippes.

Paul vient de franchir les montagnes. Il aborde maintenant une grande plaine très fertile, sillonnée de nombreux cours d’eau. Droit devant lui s’élèvent de hautes montagnes; sur sa droite se dressent les murs gris et les tours d’une ville fortifiée: Philippes.

Rejoignons Paul dans cette plaine et faisons route avec lui.

28

Paul est un homme cultivé; il sait que ses pieds fou­lent une terre abreuvée du sang d'innombrables victi­mes, car la plaine de Philippes a été le théâtre d’un des plus violents combats de l’Antiquité, en 42 avant Jésus-Christ.

Cet indice aura peut-être permis à mes lecteurs de deviner qu'il s’agit de la bataille qui a ouvert au géné­ral romain Octave la voie du trône.

Devenu premier empereur romain, Octave prit le nom d’Auguste, c’est-à-dire »celui qui est élevé«, dieu en quelque sorte!

Cet empereur est mentionné dans le récit de la Na­tivité; c’est pourquoi on peut penser que Paul connaissait son histoire.

Tandis qu’il traversait cette plaine historique, té­moin d’un événement capital dans la vie de l’Occi- denl, Paul se remémorait probablement ce qui s’était produit environ un siècle plus tôt. Imaginons un peu les pensées qui sont venues à l’esprit de l'apôtre en ces instants.

»Curieuse coïncidence! Une bataille décisive s'est déroulée ici et moi, ne suis-je pas venu en Europe pour ouvrir une brèche dans le royaume de l’ennemi, pour livrer un combat spirituel et y remporter la vic­toire, sous les ordres de mon chef, le Seigneur Jésus- Christ, le ressuscité?«

Je vais essayer de me comporter en bon journaliste et de lire dans les pensées de l’apôtre, tandis qu'il par­court l’ancien champ de bataille.

Je suis persuadé qu’au souvenir des terribles com­bats qui ont eu lieu sur cette terre grecque, Paul a été passablement ému. Ne le sommes-nous pas lorsque

29

nous visitons tel endroit connu pour l’âpreté des lut­tes qui s’y sont déroulées?

La bataille avait failli mal tourner pour Octave. Dès le premier jour, ses troupes avaient été battues par celles de Brutus, ses lignes enfoncées et son camp pillé. Octave était au bord de la déroute.

Mais au troisième jour, son armée, composée d’an­ciens légionnaires rompus à tous les combats, s’était ressaisie. Ces solides gaillards s’étaient d’abord dé­barrassés de leurs lances pour combattre avec leurs épées; puis ils avaient abandonné l’épée pour se bat­tre les mains nues et pouvoir étrangler leurs ennemis. Quel carnage! Mais c'est à ce prix qu’ils avaient rem­porté la victoire!

L'heure d’Octave était venue: désormais, il était le maître du monde.

»Les choses se sont déroulées exactement de la même façon pour mon maître, remarque Paul. Lors­qu’il était pendu sur la croix et qu’il a poussé ce cri dé­chirant: >Mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné?<, ne donnait-il pas l’impression d’avoir été vaincu? Tous ses amis et alliés l’avaient d’ailleurs bel et bien abandonné!

Mais le troisième jour, — ô merveille! — il s’est re­levé d’entre les morts et a proclamé: >Tout pouvoir m’a été donné sur la terre et dans le ciel.<«

Je serais fort surpris que de telles réflexions ne soient pas venues à l’esprit de Paul. Ou alors, je connais bien mal l’apôtre!

Mais Paul aura rapidement chassé ces pensées. «Comment pourrais-je comparer Auguste à mon Sei­gneur! Tout les différencie! Auguste a fait verser le

30

sang de ses soldats pour obtenir la victoire; Jésus, lui, a versé son sang pour ses amis!«

Les idéologies et les hommes qui se présentent en libérateurs de l’humanité sacrifient des millions d'êtres à leurs propres intérêts. Jésus, lui, s’est laissé clouer sur une croix et a versé son sang en rançon. Ce sang a été répandu pour purifier les enfants de Dieu de tout péché.

En fin de compte, que recherchait Auguste? Pour­quoi a-t-il livré bataille? Simplement pour accroître sa puissance et étendre davantage son influence.

Et Jésus? Jésus s’est battu pour gagner des hom­mes, non pour augmenter son pouvoir!

Avez-vous déjà compris que Jésus lutte pour ga­gner votre âme? Il veut sauver les hommes de la culpabilité et du péché.

Car notre péché nous rattrape toujours. C’est pour­quoi j'éprouve le besoin d’être délivré de moi-mêm< et du monde qui passe, de la mort, de l’enfer et du dis ble.

C’est pour affranchir les hommes et les sauver que Jésus est venu.

Auguste s’est battu pour étendre sa domination, Jésus pour obtenir notre salut.

Il me semble voir Paul arpenter l'ancien champ de bataille, plongé dans ses réflexions. Du fait que l’em­pereur Auguste et Jésus soient déjà associés d'une manière remarquable dans le récit de la naissance du Fils de Dieu, il était assez logique que l’apôtre les rapproche aussi dans sa méditation sur ce site his­torique. Tant d'autres détails ont pu alimenter sa ré­flexion!

31

On a trouvé une pièce de monnaie à l’effigie de Ju­les César et de son fils adoptif Octave, le futur César Auguste. Elle porte une inscription: »César — Dieu; Octave-Auguste — fils de Dieu.«

Fils de Dieu! Des mots qui figurent dans la Bible! Theou uios! Auguste a osé se faire appeler Fils de Dieu! Il a revendiqué le titre de »Kyrios«, c’est-à-dire »Seigneur«!

Sur une pierre découverte près de Brno, en Tché­coslovaquie, Auguste se voit attribuer le titre de »So- ter«, c’est-à-dire »Sauveur«. Ainsi, cet empereur s’est fait appeler »Fils de Dieu«, »Sauveur« et »Sei- gneur«!

Au moment où Paul parcourait cette plaine riche de leçons historiques, l’empereur Auguste était mort et décomposé depuis longtemps, et son nom ne faisait plus trembler! Des hommes de sang s’étaient battus après lui pour prendre sa succession.

J’imagine alors facilement l’apôtre Paul élargir son :hamp de réflexion. »Me voici, moi, simple messager :t modeste semeur; je viens vous faire connaître le véritable Fils de Dieu, non celui qui s’est élevé d’en bas, mais celui qui est descendu d’en haut, du trône de Dieu. Je vous annonce celui qui est le véritable >Soter<, le Sauveur qui vit à jamais, qui ne connaîtra jamais la tombe, mais qui demeure éternellement vi­vant pour sauver. Je viens vous révéler l’authentique >Kyrios<, le Seigneur! Le Seigneur des seigneursîTant que vous n’aurez pas saisi ce message, et accueilli ce Jésus comme Seigneur de votre vie, vous serez des hommes malheureux et perdus! Je viens ici pour vous dire qui est le vrai Sauveur du monde!«

32

J’ai du mal à croire que sur ce trajet vers Philippes, Paul n’a pas été plongé dans de telles pensées.

**Philippes**

La ville de Philippes est le terme de la troisième éta­pe, après Néapolis et la plaine de Philippes. »Nous avons séjourné quelques jours dans cette ville«, pré­cise l’auteur biblique.

Malgré la fatigue du voyage que vous venez de faire avec moi, n’abandonnez pas cette aventure avant son terme! Dois-je rappeler que Paul a par­couru ce chemin à pied, dans des conditions parfois difficiles, alors que vous pouvez le refaire, tranquille­ment installé dans un fauteuil! Paul a notamment souffert de la chaleur; vous jouissez sans doute de la douce atmosphère d’une maison bien tempérée!

Luther a traduit: »Philippes était une ville libre.« Mais le mot grec est »colonia«. Philippes était réelle­ment une colonie romaine.

Il est vrai que le mot »colonie« évoque chez beau­coup l’idée de possessions territoriales en Afrique ou ailleurs. Etait-ce par répulsion pour cette idée que Luther a simplement changé le sens? Je ne sais!

Pourtant la situation est simple: les Romains occu­paient alors tout l’Occident; ils avaient établi ici et là des villes fortifiées dans lesquelles ils avaient installé leurs garnisons. Philippes était l’une de ces villes oc­cupée partiellement par les Romains.

Paul, accompagné de ses amis, notamment du mé­

33

decin Luc, parcourt les ruelles étroites de cette ville fortifiée. »Quel monde différent du mien!«, observe- t-il probablement.

Jusqu’alors, Paul n’a jamais eu affaire aux Ro­mains. Là, on croise des Romains partout! A chaque coin de rue. Chaque soldat rencontré rappelle à nos voyageurs la suprématie militaire de Rome.Tout res­pire la puissance, l’imperium Romanum.

Paul est sans doute loin de se douter qu’un jour des représentants de son Evangile concluront un pacte avec la puissance militaire romaine! Cette alliance m’apparaît comme l’événement le plus monstrueux de toute l’histoire de l’humanité! Comment a-t-on pu réaliser un tel mariage!

Il en est résulté une église liée au pouvoir politique. Mais ne vous y trompez pas: la Bonne Nouvelle de Jésus et la puissance politique sont aussi peu concilia­bles entre elles que l’eau et le feu.

Je suis peiné de devoir constater que si les églises zhes et politiquement puissantes sont pleines de onde, elles sont vides de puissance et de richesse pirituelles!

L’Evangile met l’accent sur le service, pas sur la do­mination! Jésus est venu pour servir et il s’est mis à notre service. Il veut nous rendre libres pour que nous servions les autres. Tenez compte de ce que je vous dis: ne pensez pas uniquement à vous et à vos be­soins, apprenez aussi à servir les autres.

Revenons à Paul. Il ne sait pas encore sur quel che­min perverti l’Eglise de Jésus va s’engager. En par­courant les rues de la ville, l’apôtre semble chercher quelque chose.

34

Avez-vous une idée de ce qu’il cherche? Des com­patriotes. Des Israélites.

En parcourant le livre des Actes, vous remarquerez que chaque fois que Paul arrive dans une nouvelle vil­le. il se dirige vers la synagogue pour y annoncer Christ. L’appel s’adresse toujours en priorité à Israël. Car le peuple d’Israël connait Dieu. Paul a ce point commun avec les Juifs. La synagogue est par consé­quent un merveilleux tremplin d’où peuvent s'élancer les campagnes d’évangélisation.

Mais à Philippes, l’apôtre ne trouve pas ce qu’il a toujours trouvé ailleurs! La ville n’abrite aucune sy­nagogue. Pas de communauté juive non plus!

»Les Juifs se rencontrent certainement quelque part, se dit Paul, mais où? Il doit bien y avoir dans cette ville quelques personnes qui connaissent Dieu, avec lesquelles je pourrais m’entretenir! Mais où les trouver?«

Paul en est réduit à attendre. »Nous avons séjourné quelques jours dans cette ville.« Patience.

Jusqu'ici, Paul a suivi les directives de Dieu. Main­tenant, elles lui font défaut. La communication sem­ble coupée, le courant interrompu. Paul ne peut plus rien faire. Sauf attendre.

Personne, mis à part les flegmatiques, n'aime at­tendre! Ni moi ni vous, sans doute! Ni Paul non plus! L’apôtre est venu avec la ferme intention de conqué­rir l’Europe, et voilà que Dieu le contraint à s’asseoir et à attendre. Pendant des jours, rien ne se passe.

Dieu a de curieuses manières d’agir avec les siens! Si vous êtes un enfant de Dieu, vous en savez quelque chose! Vous savez qu’à certains moments Dieu réduit

35

à néant tous nos projets, qu’il bouscule nos plans pourtant mûrement réfléchis. Lorsque cela se pro­duit, nous nous sentons malheureux. Nous redeve­nons des chrétiens qui mendient ses directives.

Telle est l’expérience de l’apôtre Paul.

Je suis convaincu que Paul a mis à profit ces jour­nées d’inactivité forcée pour se replacer à l’ombre de la croix, là où le cœur cesse de s’agiter, où le Moi et ses désirs sont livrés à la mort, où l’on redécouvre la joie du pardon et du salut, où l’on s’extasie d’être un enfant de Dieu.

Au pied de la croix de Jésus, l’homme intérieur puise sa nourriture et sa force. Il en a toujours été ain­si. Oublions l’apôtre Paul pour nous placer nous-mê­mes devant cette croix, et y demeurer maintenant, demain, cette semaine et toute notre vie.

36

**L’histoire des trois portes**

*»Le jour du sabbat, nous nous sommes rendus hors de la porte, vers une rivière, où nous pensions que se trou­vait un lieu de prière. Après nous être assis nous avons parlé aux femmes qui étaient réunies. Il y avait là une femme craignant Dieu, du nom de Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire. Elle écoutait, et le Sei­gneur lui ouvrit le cœur, pour qu’elle s’attache à ce que disait Paul«* (Actes 16:13-14).

Lors d’un printemps particulièrement désastreux, pluvieux et froid, il avait suffi que j’aperçoive sur une pelouse misérable quelques crocus aux couleurs ch? toyantes pour me persuader que la belle saison étai' la porte.

Petit détail, me direz-vous. J’en conviens, mais p fois des choses insignifiantes prennent des propo lions énormes pour celui qui les vit. C’est ainsi que les signes observés par Paul étaient annonciateurs de grands événements.

Les Romains avaient fait de Philippes une forte­resse imposante; la ville abritait de nombreuses caser­nes. Tout rappelait Rome.

Essayez d’imaginer ce qu’était cette cité grouil­lante de légionnaires incultes et grossiers venus de toutes les parties du monde! Malheur aux

37

oreilles chastes et sensibles, car les jurons devaient al­ler bon train!

Que dire de l’immoralité qui devait s’y pratiquer? Comme toutes les villes de garnison, Philippes possé­dait ses quartiers mal famés et ses lieux de débauche. Toute l’agglomération était plongée dans les épaisses ténèbres du paganisme.

Les orgies et la corruption étaient recouvertes d’un vernis religieux qui rendait d'autant plus odieux le cli­mat moral de cette cité. Mais après tout, est-ce très différent aujourd’hui?

Dans ce désert intellectuel et spirituel, Dieu va pourtant accomplir un miracle. Il ouvrira le cœur de Lydie, la marchande de pourpre, pour qu’elle accepte le Seigneur Jésus comme son Sauveur. La vie de cette femme en sera métamorphosée.

N’est-ce pas dérisoire que dans cette grande ville, seule une femme manifeste un intérêt pour l’Evangi- e? La rencontre de Paul et de Lydie fait partie de ces >etites choses que Dieu suscite et qui enthousiasment e ciel. Cette femme témoigne que Dieu est à l’œuvre. Comme les crocus printaniers, Lydie est le signe an­nonciateur d’un réveil spirituel dans la ville païenne et enténébrée de Philippes.

Examinons le récit de plus près. Oublions les cro­cus pour fixer notre attention sur ce que j’appelle l’histoire des trois portes. Mon titre peut vous paraî­tre étrange, mais c’est à bon escient que je l’ai choisi.

38

**Une porte fermée**

Comme nous l’avons déjà souligné, Paul commençait généralement par prêcher dans les synagogues fré­quentées par les Juifs. En Palestine comme en Asie Mineure, l’apôtre s’était d’abord rendu dans la syna­gogue, car l’appel de Dieu s’adressait en priorité aux enfants d’Israël.

Il faut le dire clairement: l’antisémitisme est une of­fense pour la décision souveraine de Dieu qui a élu le peuple d’Israël. Si un peuple veut provoquer sa pro­pre destruction, qu’il fasse de l’antisémitisme! C’est le meilleur moyen pour hâter sa fin!

Le message du salut s’adresse en priorité aux brebis perdues de la maison d’Israël. Paul le sait. C’est pour­quoi il commence par rechercher la communauté jui­ve. Il est certain de trouver en son sein des hommes qui connaissent le nom du Dieu vivant. La synagogue est son premier champ de mission.

Mais en Europe, plus précisément à Philippes, ses recherches sont vaines. Après avoir parcouru la ville en long et en large, il doit se rendre à l’évidence: il n’y a pas trace de synagogue! En revanche, il a aperçu toutes sortes de sanctuaires païens: des temples éle­vés en l’honneur de Midas, de Jupiter, de Mars et d’autres encore, mais aucun local où auraient pu se réunir des Israélites.

Paul ne renonce pas si facilement car il appartient à la race des gens décidés à aller jusqu’au bout de leurs recherches. Il sait que s’il y a des Israélites et des gens craignant Dieu à Philippes, ils se rassembleront le jour du sabbat pour prier ensemble. Ils choisiront

39

un endroit calme, près d'une rivière où ils pourront faire les ablutions rituelles que les rabbins ont prescri­tes.

Plusieurs d’entre ces Juifs connaissent l’histoire de leurs ancêtres et sont familiarisés avec la lecture des psaumes. Or il se trouve qu’un psaume parle de ce temps où les Juifs étaient dispersés, emmenés captifs en Babylonie, et où ils n’avaient pas de synagogue pour se rassembler. »Auprès des fleuves de Babylone, là nous étions assis et nous pleurions en nous souve­nant de Sion.« Les exilés avaient donc l’habitude de se retrouver au bord des rivières.

On comprend pourquoi, le jour du sabbat, Paul sort de la ville pour se rendre près du Gangites, une petite rivière qui coule dans les environs de Philippes. Il espère y rencontrer des compatriotes.

Effectivement, des personnes craignant Dieu sont assemblées là: quelques veuves sans doute, mais ussi des femmes de distinction qui ont une position n vue dans la ville, des femmes qui exercent un mé­tier, peut-être encore des femmes israélites mariées à des Grecs païens. Elles se sont retrouvées en ce lieu pour prier.

On peut s’attendrir devant ce tableau: un groupe clairsemé, quelques femmes assises près de la rivière, à une certaine distance de la ville trépidante. »Mon- sieur Busch, vous êtes pasteur responsable de jeunes gens, pourquoi attirer notre attention aujourd’hui sur un groupe de femmes!« me direz-vous. Sachcz-le: ces âmes tranquilles et paisibles méritent que nous leur consacrions quelques instants.

En notre siècle d’agitation fébrile, rares sont ceux

40

et celles qui aspirent au salut, qui n'attachent aucune importance au nombre de personnes rassemblées, qui ne recherchent pas d'abord un cadre majestueux, mais qui viennent pour adorer le Dieu vivant, le Dieu d’Abraham, d’Isaac et de Jacob, et non le Dieu des philosophes.

Comment décrire ces femmes? Parmi elles se trouve Lydie. Elle est probablement aisée sinon riche; elle est propriétaire d’une belle maison et ses affaires sont prospères. Mais son cœur n’en est pas heureux pour autant! Cette femme a soif d’autre chose que de confort et de richesse. Elle veut s’abreu­ver à une eau qui désaltère, elle cherche la source de l'eau vive. Elle ignore sans doute que c’est «auprès de Dieu qu’est la source de la vie« (Psaume 36:10). Mais elle y aspire de tout son être, car l’eau polluée que lui offre le monde ne peut la satisfaire.

Lydie ne connaît pas encore celui qui a dit: »Acelui qui a soif, je donnerai de l’eau de la source de la vie, gratuitement... Que celui qui a soif, vienne; que celui qui veut, prenne de l’eau gratuitement!«

Et vous, cher lecteur, le connaissez-vous? Vous avez sans doute soif de cette eau de la vie, autrement vous ne liriez pas ces lignes. Vous cherchez, vous aussi, à vous désaltérer à une eau vivifiante. Avez- vous déjà rencontré celui qui vous adresse cette invi­tation: «Que celui qui a soif, vienne«?

Lydie ne l’a pas encore rencontré.

Si nous avions pu interroger ces femmes, l’une d’el­les nous aurait peut-être confié: «Nous sommes dans l’état d’âme que décrit le Psaume: Comme une biche soupire après des courants d’eau, ainsi mon âme sou­

41

pire après toi, ô Dieu!« Dans un monde saturé de pa­ganisme, ces femmes cherchent le Dieu vivant. Elle le servent du mieux qu’elles peuvent, d’après le peu qu’elles savent de lui. Elles s’efforcent de mettre ses lois en pratique; c’est pourquoi elles se réunissent le jour du sabbat.

Elles sont bien intentionnées. Mais tout en servant Dieu aussi scrupuleusement que possible, elles igno­rent encore la terrible vérité que Paul révèle dans une de ses lettres: »Tous ceux qui dépendent des œuvres de la loi sont sous la malédiction.«

Ce point est si important qu'il mérite une explica­tion. Celui qui s’efforce de plaire à Dieu en prati­quant de bonnes œuvres, en vivant d’une manière droite et honnête, et qui se présente devant Dieu en disant: »Je suis juste«, celui-là en appelle à la justice de Dieu et s’oblige par conséquent à mettre toute la oi en pratique sans négliger le moindre détail.

uisqu’il s’est placé volontairement sur le terrain de i droiture et de sa justice, il est tenu de tout accom- jlir, faute de quoi, il ne lui reste qu’à attendre la malé­diction de Dieu à cause de ses transgressions, même s’il n’en avait commis qu’une seule!

Les femmes réunies près de la rivière ne savent pas cela, mais elles doivent le pressentir. C’est pourquoi, tout en faisant leur possible pour être agréables à Dieu, elles vivent dans un perpétuel tourment. »Pourquoi n’avons-nous pas de paix dans le cœur, alors que nous nous efforçons de servir Dieu aussi bien que possible?« devaient-elles se dire.

Pour comprendre leur état d’âme, il faut remonter à l’histoire du premier couple. Après qu’Adam et Eve

42

eurent préféré agir à leur guise plutôt que de suivre la volonté de Dieu, ils furent chassés du jardin d’Eden. Et Dieu »mit à demeure à l’est du jardin d’Eden, les chérubins et la flamme de l’épée qui tournoie, pour garder le chemin de l’arbre de vie«.

J'imagine nos premiers parents errer çà et là, à la recherche d'un autre chemin pour rentrer dans le jar­din, retrouver la paix avec le Créateur et jouir de la sécurité sous sa protection. N’y aurait-il pas moyen de franchir le mur, de revenir par un passage non gar­dé? Quelle triste existence ils mènent désormais! La seule porte donnant dans le jardin est solidement gar­dée et bien verrouillée; un chérubin tenant dans sa main une épée flamboyante en interdit l’accès.

Cette condition d'errants est le lot de tous les hu­mains depuis Adam; Lydie était du nombre, nos contemporains le sont également, quelle que soit par ailleurs leur piété.

Dans un sens, le rassemblement de ces femmes près de Philippes n'est rien d’autre qu’une recherche aveugle de l’entrée du paradis. C’est comme si elles reconnaissaient la vanité de leur vie loin de la maison du Père. Là, au bord de la rivière, elles semblent dire: »Nous n’en pouvons plus, nous voulons rentrer et nous jeter dans les bras du Père céleste.«

Hélas, la porte est fermée, l’entrée est barricadée!

Dans le meilleur des cas, la piété sincère exprime le désir profond de pouvoir revenir dans le paradis. Car l’homme éprouve la nostalgie du paradis perdu. Il erre comme une âme en peine à la recherche d’une entrée, afin de revenir au Dieu vivant. Mais toutes les portes sont condamnées. Toutes, sauf une. Lydie et

43

ses compagnes ne connaissaient pas encore celui qui a dit: «Moi, je suis la porte; si quelqu’un entre par moi, il sera sauvé.«

**Une porte s’ouvre**

Le titre de notre méditation annonçait trois portes. Nous venons de nous entretenir de celle qui est fermée et bien fermée. Mais notre récit nous parle d’une autre porte, et celle-ci est en train de s’ouvrir. De quelle porte s’agit-il? De celle qui conduit à l’intérieur de l’homme, aux recoins les plus secrets de son cœur.

Chacun, homme ou femme, adulte ou enfant, a en lui une porte qui donne accès à son être intérieur.

Ces femmes pieuses qui prient sont en train de frap­per à la porte du paradis, mais Dieu ne répond pas.

On imagine que l’approche de Paul et de ses com- agnons, au nombre desquels se trouvaient Luc etTi- •lothée, a dû jeter un certain trouble parmi les fem­mes en prière. «Que viennent-ils faire ici? Que nous veulent-ils?« se demandent-elles probablement, lors­qu’elles constatent que ces hommes se joignent à leur groupe.

Le malaise et les craintes se dissipent rapidement. En entendant ces hommes réciter les psaumes et re­prendre à leur compte des prières connues de 1 An­cien Testament, les femmes sont rassurées. «Ils sont des nôtres !«

Aussitôt la glace fond, des liens d’amitié se tissent. Paul peut enfin parler de ce qui lui tient à cœur, d’au­tant plus que le jour du sabbat, les Juifs avaient tout

44

leur temps. Paul n’aura sans cloute jamais entendu un responsable lui dire comme à moi: «Monsieur le pas­teur, vous avez dépassé de trois minutes le temps qui vous était imparti!« Il est vrai que ce jour-là, j’avais en fait prolongé le culte de 18 minutes!

A Philippes, le jour du sabbat, il en va tout autre­ment. C’est un jour de repos. Qu’il fait bon ce jour-là s’entretenir de sujets religieux, évoquer les grandes délivrances accordées par Dieu à son peuple! A n’en pas douter, les femmes écoutent attentivement ce que dit Paul.

Que peut-il bien leur raconter? Le texte des Actes ne le précise pas. Il est simplement écrit que Lydie écoutait et que le Seigneur lui ouvrit le cœur pour qu’elle s’attache à ce que disait Paul. Deux versets ré­sument admirablement le message de l’apôtre. Le premier déclare ceci: »Car je n’ai pas jugé bon dr savoir autre chose parmi vous, sinon Jésus-Christ, e Jésus-Christ crucifié.«

Il existe une multitude de sujets intéressants sur lesquels on aimerait prêcher. Je suis personnellement parfois très tenté d’aborder des sujets politiques! Alors il me faut revenir à l’essentiel: ne savoir autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.

L’autre parole de l’apôtre figure dans le discours d’adieu aux anciens de l’église d’Ephèse: »Sans rien dissimuler je vous ai annoncé tout le dessein de Dieu.«Toute la prédication de l’apôtre peut s’assimi­ler à une ellipse qui gravite autour de ces deux foyers.

Paul a été investi d’une mission précise: rendre témoignage de Christ. Mais il fait aussi connaître le dessein de Dieu pour le monde et ses habitants. Il ne

45

s’est jamais écarté de cette ligne de conduite; ces deux principes ont constamment jalonné sa route.

On peut imaginer ce que Paul dit aux femmes assi­ses près de la rivière.

«Mes amies, vous cherchez sans doute l’entrée du paradis! Mais à cause du péché, l'accès en est désor­mais interdit aux humains. Nous sommes tous, sans distinction, sous le péché. Il est vrai que le monde vit dans l’illusion et ne se doute absolument pas à quel point Dieu est en colère contre lui. Mais Dieu est aussi compatissant. C’est pourquoi il a déchiré les cieux et envoyé son fils unique. Il n’a pas envoyé un prince ou un fondateur de religion, car il en existe déjà suffisamment. Ce qu’il fallait au monde, c’était un Sauveur. Le fils unique de Dieu l’est devenu en mourant sur la croix, ôtant ainsi le péché du monde.«

L’apôtre poursuit en décrivant la croix sur laquelle Jésus, à la fois agneau de Dieu et souverain sacrifica- eur, s’offre en victime de propitiation éternellement fficace. Puis il leur déclare que Jésus est ressuscité J’entre les morts, par la puissance de Dieu, et qu’il est le bon berger qui rassemble son troupeau des qua­tre coins du monde et le prépare pour le grand jour de son retour glorieux.

Quant au dessein de Dieu, Paul aurait pu le résu­mer ainsi: »Nous attendons, selon sa promesse, une nouvelle terre et de nouveaux cieux où la justice habi­tera. «

Avec quel sérieux l’apôtre a dû mettre ses auditri­ces en garde! »Le mode de vie pratiqué à Philippes conduit droit en enfer. Mais votre piété vous y mène également! Il n’existe qu’un seul chemin de salut: re­

46

connaître que le jugement de Dieu sur vous est justi­fié, vous repentir, vous approcher de lui en sachant que vous êtes des pécheurs, et croire en celui qui justi­fie les pécheurs devant Dieu, c’est-à-dire le Fils de Dieu. Croire au Fils de Dieu, source de l’eau vive, c’est avoir la vie.«

Tandis que l’apôtre annonce la bonne nouvelle du salut, Dieu opère un miracle: il ouvre le cœur de Ly­die. Chez elle, la porte qui donne accès à l’intérieur de l'être s’ouvre. Des trois portes envisagées dans cette méditation, la deuxième est celle du cœur.

Croyez-moi, au moment où il commence son ser­mon, tout prédicateur de l’Evangile se demande si dans son auditoire, il y a une Lydie. Le message de l’Evangile suscite toujours des réactions diverses. Les uns diront: »Ce message ne me convient pas du tout. J'espérais autre chose.« Si le public comprend aussi de jeunes théologiens, ceux-ci trouveront peut- être que la prédication n’est pas assez structurée ni as sez intellectuelle. Ceux qui attachent une grande ir portance au faste et au décorum estimeront que l’a nonce de l’Evangile dans un lieu où il n’y a ni volée d. cloches ni jeu d’orgues seront déçus; pour eux, le ca­dre conditionne l’attention.

Mais il y a aussi ceux que la prédication enthou­siasme. »Merveilleux message, s’exclameront-ils, tout le reste est néant !«

Et vous, êtes-vous comme Lydie, de ceux auxquels le Seigneur ouvre le cœur?

C’est terrifiant de penser qu’aucun homme ne puisse ouvrir le cœur. Il nous arrive parfois à nous, prédicateurs de l’Evangile, de tenter d’ouvrir le cœur

47

de nos auditeurs. On peut faire pression sur celui qui écoute en usant de tous les artifices de la persuasion humaine et des techniques psychologiques. En vain, car une fois cette pression ôtée, le cœur se referme.

Même Paul a été incapable d’ouvrir le cœur de ses auditrices! Devant cette impossibilité, combien notre faiblesse humaine nous apparaît grande!

Je dois d’ailleurs reconnaître que lorsque le Sei­gneur a éveillé mon attention aux choses spirituelles, je ne suis même pas parvenu à ouvrir mon propre cœur, tellement le diable l’avait solidement verrouil­lé!

Grâces soient rendues à Dieu! Car le Dieu vivant peut ouvrir le cœur des hommes pour que Jésus, le Sauveur crucifié et ressuscité puisse y entrer, et avec lui le salut, le pardon des péchés, la joie par le Saint- Esprit et la vie à jamais.

Dieu est capable d’ouvrir des cœurs, et je souhaite — en renonçant pour une fois à quelque modestie — qu’il ouvre celui de tous ceux qui me lisent.

Ce Dieu qui a ouvert le cœur de Lydie, n’est-il pas digne de toute adoration? Car ce n’est pas une œuvre banale que celle-là! Dieu est en effet saint au su­prême degré, lui que les myriades célestes adorent en se voilant la face. Ce Dieu souverain devant qui trem­blent les démons et les grands de ce monde, accepte d’ouvrir le cœur des humains avec une douceur infi­nie.

Bien qu’éloigné de nous, bien qu’inaccessible, Dieu consent à s’approcher de nous et à déverrouiller le cœur pour que Jésus puisse y entrer et y établir sa demeure.

48

Certains hommes d'affaires ne savent plus où don­ner de la tête, tellement leur travail les accapare! Que dire alors de Dieu! Ne veille-t-il pas à ce que l’ordre règne dans l’univers? Ne contrôle-t-il pas le mouve­ment harmonieux des astres? Dans l’univers, notre planète terre fait figure d’un grain de poussière. Et même à l’échelle de notre globe, les hommes ne sont que des fourmis aux yeux de Dieu.

Ce Dieu si grand ne dédaigne pas les êtres minuscu­les qui peuplent notre terre. Il consent à descendre jusqu’à eux afin d’accomplir le miracle des miracles: ouvrir leur cœur à l’Evangile, de sorte qu’ils puissent y accueillir le Sauveur.

**La porte ouverte**

Revenons à Lydie et prêtons attention à ce que le texte biblique nous dit d’elle.

Elle était originaire de Thyatire, une petite ville d’Asie Mineure, connue pour sa teinture de couleur pourpre. Pour obtenir ce coloris, les artisans écra­saient de grandes quantités d’un mollusque particu­lier, le murex. Thyatire s’était fait une renommée par la qualité de ces teintures pourpre, comme Aubusson s’est rendu célèbre par ses tapisseries ou Lyon par ses soieries.

Lydie était sans doute une femme possédant un grand sens des affaires, car elle a vite compris qu’elle écoulerait facilement ses tissus couleur pourpre à Phi- lippes. En effet, s’il y avait une ville où ce coloris était particulièrement prisé, c’était Philippes! Les Ro­

49

mains en étaient friands. Tous les légionnaires écono­misaient pour pouvoir s’offrir un manteau confec­tionné dans ce genre de tissu.

Lorsque les soldats romains tournèrent Jésus en dérision, ils le revêtirent d’une tunique pourpre, sans doute déjà bien usée.

Etant donné le grand nombre de mollusques néces­saires à la confection du bain colorant, le tissu pour­pre était très cher. On estime à environ 2 000 Fia livre de laine teinte de cette couleur. Par conséquent, seu­les des personnes fortunées pouvaient se permettre un tel achat. Lydie vendait un article de luxe. Son commerce était florissant, car le texte précise qu’elle possédait une maison. Lydie était une femme riche.

Certains exégètes pensent que la couleur pourpre intervenait également dans de nombreuses prépara­tions cosmétiques et que Lydie aurait pu, de ce fait, gérer ce que nous appelerions aujourd’hui un salon de beauté. Nous n’avons aucun moyen de vérifier cette hypothèse. Quoi qu’il en soit, Lydie avait une situation matérielle enviable.

Sa position aisée rend d’autant plus remarquable sa présence au bord de la rivière, le jour du sabbat. Elle n’a pas hésité à fermer son magasin afin de pou­voir consacrer du temps à la prière.

Les Romains méprisaient le sabbat. Non seule­ment ils ne le respectaient pas, mais ils s’en mo­quaient ouvertement.

Quel contraste avec Lydie qui, chaque sabbat, fer­mait son atelier ou son magasin et se rendait vers la ri­vière pour y accomplir ses exercices de piété! Là, au bord de l’eau, elle cherchait l’entrée du paradis. Elle

50

éprouvait les mêmes sentiments et les mêmes aspira­tions que le psalmiste: »Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant: quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu?... Car auprès de toi est la source de la vie.« Comment puis-je y parvenir? s’est-elle deman­dée.

Un jour arrive Paul, cet étrange visiteur. »Je n’ai voulu savoir parmi vous autre chose que Jésus- Christ, et Jésus-Christ crucifié.« Aux femmes attenti­ves, il brosse le tableau du Sauveur crucifié portant les péchés de tous ceux qui n’ont aucun titre à faire va­loir devant Dieu.

A ce moment le cœur de Lydie s’ouvre. Ses yeux aussi s'ouvrent et elle aperçoit une porte ouverte dans le ciel, une porte qui mène au cœur même de Dieu.

Désormais, elle saisit le sens de cette parole fonda­mentale de Jésus: »Je suis la porte; si quelqu’un entre par moi, il sera sauvé.«

Il est de la plus haute importance de bien compren dre qu’il y a une seule porte qui conduise au Père, Jé sus, et un seul chemin qui mène au Père, Jésus enco­re. Car celui qui a déclaré: »Je suis la porte«, a aussi affirmé: »Je suis le chemin; nul ne vient au Père que par moi.«

C’est pourquoi j’ai tellement à cœur de louer, de glorifier et de chanter celui qui est cette porte ouverte par laquelle le pécheur accède au cœur de Dieu.Tant que je vivrai, je consacrerai le restant de mes forces à prêcher que Jésus est la porte ouverte, la seule qui permette à l’homme de revenir au paradis. Cette porte est accessible à tous ici et maintenant. Combien je mesure mon privilège d’être un enfant de Dieu!

51

»Seigneur Jésus, grâces te soient rendues de ce que tu sois venu pour sauver des pécheurs. Si tu n’étais pas descendu, nous ne saurions où diriger nos pas; nous ne saurions pas où trouver le salut, la paix et l’eau de la vie. Nous t’en supplions! Dans ta grâce, ouvre le cœur de beaucoup d'hommes! Accomplis ce prodige. Ouvre les yeux de nos semblables pour qu’ils voient la porte ouverte !«

52

**Dieu nous recherche**

*»J'aurai pour eux un amour généreux... Ils viendront de nouveau s’asseoir à mon ombre, ils se nourriront de fro­ment, et ils fleuriront comme la vigne«* (Osée 14:5, 8).

Dans certains pays, il existe une fête célébrée au mo­ment des récoltes. C’est un jour à part réservé aux ac­tions de grâces pour les fruits de la terre. Cette fête au sens profond associe ce que nous avons tant de peine à concilier! Elle attire notre attention sur une réalité facilement oubliée: les légumes et les fruits de nos ja dins, de nos champs et de nos vergers, ainsi que pain, notre aliment de base, nous proviennent c Dieu-Créateur. Par de tels bienfaits matériels, Dieu manifeste son amour et son désir de nous rencontrer.

Tel est, je crois, le message qui se dégage de notre texte. Pourtant, lorsqu’on préparant cette médita­tion, j’ai écrit sur ma feuille de papier: »Dieu nous re­cherche^ j’ai eu un brusque mouvement de recul. Est-ce possible que Dieu nous recherche? A-t-il donc besoin de nous? Il n’est sans doute personne qui s’imagine vraiment être indispensable à Dieu. Une seule fois il est dit dans l’Ecriture: »Le Seigneur en a besoin.« Il s’agissait d’un âne!

Pour quelles raisons Dieu nous recherche-t-il? Ne trouvons-nous pas ses commandements pénibles? Reconnaissons honnêtement que nous tous qui,

53

comme le fils prodigue, avons quitté la maison pater­nelle, préférons vivre dans la compagnie des porcs plutôt que dans la maison de Dieu! Pourquoi donc Dieu s’obstine-t-il à nous rechercher?

Il m’est arrivé une étrange aventure cette semaine. Je lisais ma Bible en me promenant sur un chemin so­litaire dans la forêt proche de la ville.Tout d’un coup, j’eus le sentiment à la fois vif et effrayant que Dieu se trouvait là. Un texte des Psaumes me vint à l’esprit: »Tu m’environnes de toutes parts.« Nos sens sont si émoussés que nous ne voyons plus que Dieu nous en­vironne de tous côtés!

A la pensée que, où que j’aille, j’étais assuré de heurter Dieu, je fus pris de frayeur! En tremblant, je poursuivis ma lecture. Et Dieu me parla. Quand je parvins au texte d’Osée que nous méditons ce jour, mon effroi se transforma en chant d’allégresse, car ce Dieu redoutable et saint, à qui nul ne peut échapper, m’apparaissait dès lors comme un Dieu qui nous re- •herche. Quelle merveilleuse déclaration!Telle est la onne nouvelle que je voudrais vous annoncer au- ourd’hui: Dieu vous recherche!

1. **Dieu le Créateur parle**

Tandis que j’étais encore sous le coup de la peur cau­sée par le sentiment de la présence de Dieu, je pris soudain conscience de la lourde responsabilité qui pèse sur les épaules des prédicateurs et des serviteurs de Dieu. Ils doivent veiller à ne jamais rien dire de Dieu qui soit le fruit de leur imagination. Ils ont pour

54

mission de parler de lui d'une manière conforme à ce qu’il a révélé de sa personne. Or Dieu s’est révélé comme le Dieu trinitaire. Bien que ce mot ne figure pas dans la Bible, la réalité en est présente dans tou­tes ses pages. Pour la Bible, Dieu est un en trois per­sonnes: Père, Fils et Saint-Esprit. Cette vérité me dé­passe et je ne peux la concevoir. Mais je sais qu’aucun homme n’aurait pu imaginer un tel Dieu manifesté en trois personnes. Il a fallu une révélation pour nous communiquer cette vérité.

Notre texte présente la première des personnes de la trinité: le Créateur. Il ouvre son cœur: «J’aurai pour eux un amour généreux«, ce dont il donne une preuve concrète en promettant au peuple qu’il pourra se nourrir de froment. Certains se disent peut-être: «Cela n’a rien d’extraordinaire!« Oh si, pouvoir se nourrir de blé, c'est extraordinaire!

En lisant ce verset, je n’ai pu m’empêcher de pen­ser aux années de guerre. La ville d’Essen avait été désertée par ses habitants en quête de lieux plus hos pitaliers et plus à même de les nourrir. Seuls quelques pauvres bougres étaient restés. J’étais du nombre. En ce temps-là, nous n’avions plus rien à manger. Les ré­serves alimentaires avaient été pillées; aucune nourri­ture ne nous parvenait plus. Aussi avions-nous pris l’habitude de sortir tous les jours à la recherche d’or­ties que nous mangions après les avoir fait cuire. Après des semaines de ce régime, j’eus en dégoût les orties! Heureusement, la situation générale du pays allait en s’améliorant, et un beau jour, nous eûmes droit à du pain. Quel événement! Pourtant, ce n'était qu’une infecte bouillie de pain faite avec de la farine

55

de maïs! De plus, ce pain dégageait la même odeur que la mort aux rats!

Revenons à notre texte. Dieu, le Père céleste, s’ap­proche et dit: »Vous vous nourrirez de froment.« Ces mots évoquent en moi le souvenir agréable du grince­ment des charrettes remplies de gerbes. Certains d'entre vous ont sans doute passé leur enfance dans un village et les scènes de moisson leur sont familiè­res. Vous souvenez-vous combien l’air était saturé de poussière et de l’odeur de blé mûr, durant les jours où la moissonneuse-batteuse parcourait sans relâche les champs voisins? En entendant Dieu promettre: »Vous vous nourrirez de froment«, je me vois dans un fournil fleurant bon les céréales fraîchement récol­tées.

A l’écoute de cette merveilleuse promesse divine, n’êtes-vous pas persuadés que Dieu vous recherche? N’êtes-vous pas tentés de chanter spontanément: »O toi dont les bienfaits ne tarissent jamais...«?

Il est souvent question dans la Bible de blé, de champs et de moisson. Ces images sont autant de si­gnes du Dieu qui étend sa main pour donner, et don­ner en abondance. Elles portent toutes l’éclat du mi­raculeux. Considérons quelques exemples de cette providence divine. Dès la création, Dieu dit: »>Que la terre produise...< et la terre produisit...Dieu vit que cela était bon.«

Plus tard, Jacob et ses fils souffrirent d’une terrible famine qui s’appesantissait sur le pays. Au bord de la disette, ils apprirent un jour que l’Egypte regorgeait de nourriture. Aussitôt les frères de Joseph se rendi­rent là-bas pour y acheter des céréales. Ces hommes,

56

partis affamés, revinrent repus et comblés de biens. Pourquoi? Parce que quelques années auparavant, Joseph, ce frère qu’ils avaient voulu tuer, Dieu l’avait conduit en Egypte et l’avait placé à la tête de tout le pays comme sauveur et administrateur. C’est Joseph lui-même, leur frère, qui leur donnera le pain dont ils ont tellement besoin. Ne percevez-vous pas le côté surnaturel et miraculeux de ce récit? Les affamés sont rassasiés parce que Dieu était depuis longtemps à l’œuvre en vue de ce dénouement heureux.

Il y a aussi la merveilleuse histoire de Ruth. Cette jeune étrangère, devenue veuve très tôt, vit pauvre­ment avec Naomi, sa belle-mère qu'elle aime beau­coup. A l’époque de la moisson, Ruth sort dans les champs afin de glaner et de subvenir à ses besoins et à ceux de Naomi. Mais déjà le Seigneur est à l’œuvre, en touchant le cœur de Boaz, le riche propriétaire Celui-ci veille à ce qu’il n’y ait pas seulement que ques épis sur le parcours de Ruth, mais de quoi ass rer largement sa subsistance! Tout ce récit porte lu aussi la marque du providentiel. Dieu a étendu sa main et s’est servi de Boaz et de son champ pour com­bler Ruth de biens matériels, signes avant-coureurs d’autres bénédictions à venir.

On peut encore penser au récit de la multiplication des pains pour cinq mille hommes. Cette foule im­mense avait été suspendue aux lèvres de Jésus toute une journée! Aujourd’hui, écouter un prédicateur attentivement pendant une demi-heure relève de l’exploit! Mais Jésus, on pouvait l’écouter des heures durant sans jamais s’ennuyer. Quelle réunion en plein air! Cinq mille hommes, sans compter les fem­

57

mes et les enfants. Au terme de cette journée mémo­rable, la faim commence à se faire sentir. Inquiets, les disciples demandent alors à Jésus: »Comment allons- nous donner à manger à tant de gens?« Jésus se fait apporter quelques pains, les rompt et les multiplie, de sorte qu’après avoir généreusement distribué le pain à la foule, les disciples ont pu emporter encore douze corbeilles remplies des morceaux qui restaient.

L’Apocalypse nous dit que dans le monde à venir pousseront des arbres qui donnent des fruits chaque mois. Ce sont des arbres de vie.

Je le répète, chaque fois que la Bible fait mention de fruits ou de blé, elle les présente comme le résultat de l’intervention miraculeuse de Dieu. Ces biens fon­damentaux sont auréolés de la gloire de Dieu.

Considérons-nous les légumes, les fruits et le pain qui nourrissent notre corps comme revêtus de l’éclat du surnaturel? Voyons-nous derrière ces aliments la main de Dieu qui nous les dispense? S’il en était ainsi, nous tremblerions à la pensée de jeter les restes de nos repas! Nous devrions apprécier beaucoup plus les dons que Dieu nous accorde.

On m’a rapporté tout récemment une histoire émouvante et décevante à la fois. Cela se passe vers midi dans un train de grandes lignes. Le wagon-res­taurant est plein d’hommes d’affaires attablés qui at­tendent d’être servis.

A une table est assise une petite Japonaise. Au mo­ment où le serveur lui apporte le plat, elle joint les mains et se recueille en silence. Bientôt, tous les re­gards se dirigent vers cette dame venue d’un pays païen qui a discerné dans les aliments la marque de la

58

bonté de Dieu. C’est pourquoi elle lui a rendu grâces. Chacun se sent confus, le ton des conversations baisse et l'on n’entend plus que le bruit saccadé des roues à chaque jonction de rails.

Peut-être les Occidentaux rassasiés se sont-ils rendu compte du caractère pour le moins étrange de cette situation. 11 a fallu qu’une personne d’un pays »païen« vienne apprendre à l’Occident »chrétien« le B-A BA du christianisme: la gratitude. Espérons que la leçon a porté ses fruits!

1. **Dieu le Fils parle**

C’est maintenant au tour du Seigneur Jésus, le Fils de Dieu, le Verbe incarné de Dieu, la deuxième per­sonne de la trinité, de prendre la parole. »Ils s’assié­ront à mon ombre«, dit-il. Je tiens à préciser à l’inten tion des théologiens et de ceux qui suivent la lectur dans leur Bible que Luther a traduit ce verset ainsi »Ils s’assiéront à *son* ombre.« Mais de quelle ombre s’agit-il? Il ne peut s’agir que de l’ombre du Seigneur. C’est pourquoi les versions récentes et populaires ont préféré la traduction: »Ils s’assiéront à *mon* ombre.« Pour ma part, je suis persuadé que c’est le Fils qui parle et qui invite à trouver refuge à son ombre.

Tandis que je méditais sur la meilleure façon de vous expliquer ce verset, un événement de ma jeu­nesse m’est revenu à l’esprit. Je passais souvent mes vacances en Souabe, une région agricole. Là, j’eus maintes fois l’occasion d’apporter mon concours aux moissonneurs. Le travail commençait dès cinq heures

59

du matin. Je m’y rendais, l'esprit rempli d’illusions sur la manière dont la journée se déroulerait. Dans mon imagination, je me voyais en héros. Mais les cho­ses se déroulaient autrement. Sous la chaleur acca­blante, les conditions de travail devenaient vite épou­vantables. Seule ma fierté m’empêchait de m'arrêter dès dix heures en prétextant être en vacances. Aforce de volonté, je parvenais à tenir jusqu’au moment où quelqu’un criait: »On arrête, c’est la pause de midi!« Je poussais alors un soupir de soulagement. De tous côtés les ouvriers venaient s’abriter à l’ombre d’un grand arbre. Là, ils ouvraient leurs corbeilles, en sor­taient casse-croûtes et boissons; après le repas, cha­cun s’allongeait quelques instants sous l’ombrage, laissant le regard errer à travers les branches touffues et verdoyantes. Quand je songe à ces journées, je vois surtout cette heure de détente passée à l’ombre, une fois que nous étions rassasiés et désaltérés. Quels merveilleux moments de paix et de repos après les iures et longues heures de travail sous un soleil de )lomb!

Imaginez l’impact que produisent les paroles de Jé­sus: »Je veux me montrer généreux envers vous; ve­nez vous asseoir à mon ombre.« Un jour, il déclara aux foules qui l’accompagnaient: «Venez à moi, vous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du re­pos.« Je l’imagine aisément m’adresser ces mêmes paroles en tendant vers moi ses mains percées. Vous reconnaissez-vous parmi ceux qui sont fatigués du chemin, accablés sous le poids des fardeaux? N’hési­tez pas! Venez à Jésus, car il donnera du repos à vos âmes. C’est une autre façon de dire: «Venez vous

60

asseoir à mon ombre.« Que de cantiques ont été écrits pour exprimer la paix que Jésus donne!

J'ai trouvé la paix profonde,

J’ai trouvé le vrai bonheur,

Et la grâce comme une onde

A purifié mon cœur.

*Ou encore:*

C’est à l’ombre de tes ailes

Qu’on trouve la paix;

Les oiseaux dans leurs nids frêles

Sous les plumes maternelles,

Ne s'épouvantent jamais:

Ils dorment en paix!

*Ou encore:*

Paix, paix parfaite en Jésus le Sauveur, Parfaite paix, même pour moi pécheur.

Paix, paix parfaite! Où sont tous mes péchés?

Le sang de Christ les a tous effacés.

Paix, paix parfaite en notre Emmanuel,

Paix sur la terre et gloire dans le ciel!

Je voudrais encore souligner que cette brève parole de Jésus revêt une grande importance parce qu’elle nous dévoile pourquoi Jésus seul peut procurer la paix à nos âmes. Dans son invitation, un petit mot est significatif: c’est le mot *de nouveau.* » Ils viendront *de nouveau* s’asseoir à mon ombre.«Autrement dit, il fut un temps où les hommes vivaient déjà à son ombre, où le monde vivait en paix. C’était à l’époque où

61

Adam et Eve étaient encore dans le paradis, dépen­dant de Dieu comme des enfants. Ils vivaient alors en paix à l’ombre du Seigneur.

Mais ils se sont détournés du Dieu vivant, ils ont péché; c’est pourquoi ils ont été privés de cette paix. Depuis lors, nous sommes tous privés de cette paix, le président-directeur général comme le balayeur de rues, la grand-mère comme la jeune fille. Envolée la paix, chassée par nos péchés! Chacun sait que le pé­ché nuit à la paix intérieure, et pourtant, c’est sou­vent dans le péché que les humains recherchent un apaisement!

Le monde s’est peuplé d’une humanité privée de paix. Point de paix dans les hautes sphères politiques qui continuent de brandir la menace atomique, point de paix dans de si nombreux foyers divisés par les dis­putes, point de paix dans le cœur qui est devenu le champ de bataille de pensées contradictoires! Pauvre race humaine privée de paix, à cause de son péché...

Mais Jésus, lui, répète sans cesse: »Je me montre­rai généreux: viens de nouveau t’asseoir à mon om­bre.« N’est-ce pas une nouvelle à vous couper le souf­fle? Existe-il message plus sensationnel que celui-ci, qui veut et peut réparer les dégâts causés par le pé­ché?

Jésus vient ouvrir toute grande la porte du paradis, ce lieu baigné de la paix divine. »Je suis la porte«, a-t- il déclaré. Ce Jésus qui a porté vos péchés sur la croix, à qui vous pouvez confesser vos fautes et demander le pardon, c’est lui qui est le chemin de la paix. Peut-on rester insensible devant le tableau du crucifié cou­ronné d’épines et mourant à cause des péchés de la

62

race humaine? Cette mort pour votre péché est le plus grand événement qui se soit jamais produit. Ce Jésus, que Dieu a ressuscité d’entre les morts, est le seul à pouvoir vous dire: »Je te donne ma paix.«Tant que vous ne serez pas venu à lui, vous serez privé de paix. Ces paroles par lesquelles Jésus vous offre sa paix et vous invite à vous asseoir à son ombre, ne sont-elles pas des preuves évidentes qu’il vous recher­che? Ce jour de fête où l’on exprime la reconnais­sance pour les récoltes est en même temps le rappel que le Sauveur frappe à la porte de votre cœur. Si jusqu’à présent vous viviez sans Dieu, vous avez maintenant une merveilleuse occasion de commen­cer à vivre avec lui. Saisissez-la.

1. **Dieu le Saint-Esprit parle**

»Ils fleuriront comme la vigne«, dit-il.

Quelle belle promesse! Malheureusement je n’ai aucune idée de ce que peut être une vigne en fleurs! Avez-vous déjà vu une vigne au moment où elle fleu­rit? Peut-être quelque fils de vigneron pourrait me la décrire. Même avec l’aide des lexiques et des diction­naires, je ne suis pas arrivé à bien me représenter un vignoble fleuri. J’aurais été plus à l'aise si la Bible avait dit: »Ils fleuriront comme un pommier.« Si j’en juge par la qualité et la beauté de certaines grappes de raisins comme celles que les jeunes ont apportées hier pour illustrer la récolte, alors une vigne en fleurs doit offrir un spectacle plein de promesse.

Voici ce que Dieu le Saint-Esprit vous dit en subs­

63

tance: »Ouvre-moi ton cœur; alors tu fleuriras comme une vigne et tu porteras un fruit abondant. Je rendrai ta vie utile. Si tu m’offres la possibilité de de­meurer en toi, je m’engage à produire les fleurs et les fruits que sans moi tu ne pourrais porter en aucun cas.«

Que de fois je me surprends à haïr des personnes que je voudrais pourtant aimer! Il y a une solution à mon problème, celle que me propose le Saint-Esprit: »Je te donnerai l’amour, la joie, l’amabilité, la patien­ce, la bonté, la foi, l’humilité et la pureté.Telles sont les fleurs et les fruits que tu porteras. Il suffit que tu m’ouvres ton cœur pour que j’y établisse ma demeu­re. «

N’est-ce pas l’aveu que le Saint-Esprit nous recher­che? En lisant le livre du prophète Ezéchiel, j’ai com­pris pourquoi la Bible parle de vigne et non de pom­mier: la vigne désigne le peuple de Dieu dans les tex- Les prophétiques.

Le bois de la vigne est inutilisable. Essayez de vous ‘.présenter un pied de vigne sans feuilles ni fruits. Il tonne vraiment l'impression d’être un arbuste misé­rable. Ce n’est déjà plus un buisson, mais ce n’est pas encore un arbre. On peut même difficilement utiliser son bois pour se chauffer.

Tels nous sommes par nature: du bois inutile. Etes- vous bien convaincus que par vous-mêmes, vous ne valez pas cher aux yeux de Dieu? Intrinsèquement, nous ne sommes rien, sans aucune utilité. Créés à l’image de Dieu, nous devrions être supérieurs aux anges; en réalité, nous ressemblons souvent davan­tage au diable! Le Saint-Esprit est disposé à transfor­

64

mer ce cep stérile. »Ouvre-moi ton cœur, dit-il, et je ferai pousser des feuilles, des fleurs, et enfin des fruits sur ce bois difforme.Tu feras la joie de Dieu et des hommes.« N’êtes-vous pas émerveillés par cette proposition?

Le Saint-Esprit nous recherche. II veut transfor­mer la vigne stérile que nous sommes en cep fleuri et fécond; il veut que Dieu et les hommes puissent trou­ver sur nous des fruits meilleurs que les fruits sauva­ges; il veut susciter des fruits spirituels. Quelle riche récolte en perspective!

Seigneur, Père, Fils et Saint-Esprit, tu nous recher­ches. Ouvre enfin les cœurs endurcis, fermés et morts!

Oh Dieu, fais de mon cœur ton temple

Aujourd’hui,

Et qu’il reste ta demeure

Pour l’éternité.

65

**La parabole de l’arc faussé**

*»Ils reviennent, mais non pas en-haut; ils sont comme un arc faussé«* (Osée 7:16).

L’année dernière est décédé dans le Hunsrück un chré­tien âgé, très apprécié et en même temps très original. Il s’appelait Hermann Mettel. C’était un homme sim­ple et rempli de foi, le seul à manifester une vie chré­tienne authentique dans cette région spirituellement désertique du Hunsrück. Il a publié ses souvenirs de jeunesse, dans lesquels j’ai puisé cette merveilleuse anecdote, écrite dans son patois de la Hesse, sa pro­vince natale. »Nous étions encore de jeunes garçons. Il venait souvent des troupes théâtrales dans notre vil­lage. Un jour, l’une d’entre elles a joué une pièce dans laquelle ne figuraient que des nègres. Nous étions fascinés. Sitôt la pièce finie, notre curiosité nous mena derrière la scène. Une surprise de taille nous y attendait! Les nègres étaient tous en train de laver leurs visages noircis par la suie. >Alors vous n’êtes donc pas de vrais nègres?< leur avons-nous de­mandé. >Non, nous ont-ils répondu. Nous ne sommes des nègres que sur scène; nous sommes originaires de Maggebach, une ville allemande.«< Et Hermann Met­tel d’ajouter: »Je connais beaucoup de gens qui se comportent en chrétiens sur scène, mais qui le reste du temps retrouvent leur véritable nature!«

67

Je pense que cette boutade de Mettel est encore va­lable aujourd’hui et pour nous. N’avons-nous pas nous-mêmes un masque chrétien »sur scène«, c’est-à- dire en certaines circonstances, et un autre «derrière la scène«, autrement dit chez nous ou à notre lieu de travail? Le texte que nous avons cité au début de ce chapitre souligne le même piège. «Ils sont comme un arc faussé«, déclare le Seigneur en parlant d’Israël. Le Dieu vivant s’adresse à son peuple. Vous avez sans doute déjà vu cette pancarte accrochée sur certaines portes: «Réunion privée«. Aujourd'hui, nous aurions pu mettre à l’entrée une telle pancarte, car cette réu­nion sera consacrée aux chrétiens. Il ne s’agira donc pas d’une réunion d’évangélisation.

Si vous connaissez le Seigneur Jésus, si vous avez fait vos premiers pas dans la vie chrétienne, si vous n’êtes plus spirituellement morts, le Seigneur vous a conduits ici pour vous parler. Je devrais plutôt dire •pour nous parler«, car heureusement le Seigneur 'adresse aussi aux pasteurs!

Son message est contenu dans ce que j’appelle la parabole de l’arc faussé. Je vais en souligner trois points.

1. **Ce que nous devrions être**

Ce que j’ai à dire dans cette partie concerne tous les hommes. Nous pouvons donc ôter provisoirement notre écriteau: »Réunion privée«!

Dans le passé, j’ai tenu de nombreuses conférences sur des campus universitaires autour du thème:

68

«Pourquoi sommes-nous sur terre?« J’ai été frappé en constatant l’intérêt que suscitait ce sujet. J’avais visé juste: notre jeunesse pensante est tourmentée par les questions: «Pourquoi suis-je donc là? Quel est le sens de ma vie? Quel est son but?«

Ce sont évidemment des questions fondamentales. Vous les êtes-vous déjà posées? Tant que la créature ne s’est pas interrogée sur sa raison d’être ici-bas, elle n'est pas encore vraiment »homme«. Elle ne le de­vient que lorsqu’elle prend conscience du problème.

Certes, tout être normal se pose un jour ou l’autre la question: «Pourquoi suis-je sur terre?« Mais géné­ralement, il la chasse rapidement en lui proposant des réponses stéréotypées du genre: »Je suis sur terre pour accomplir mon devoir.« Des parents me font souvent part des difficultés qu’ils rencontrent avec leurs enfants: «Monsieur le pasteur, n’ai-je pas raison de dire à mon fils: >Mon garçon, l’essentiel, c’est que tu deviennes un homme capable et convenable, ca» tel est le but de notre vie.<«

Malgré tout le respect et l’affection que je porte ; ces personnes, je dois cependant réagir, car leur argu­ment est dénué de sens! C'est d’ailleurs aussi insensé de prétendre qu’on est ici-bas pour accomplir son de­voir. Chacun peut à sa guise donner aux mots «de­voir^ »capable« et »convenable« une définition dif­férente. Le membre d’un parti d’extrême gauche se fera de ces vocables une autre idée que le membre d'un parti d’extrême droite. Dans ces conditions, qui a raison? Où est la vérité?

Etre capable et convenable évoque pour le paci­fiste une autre réalité que pour l’adjudant; un élève

69

qui mérite ces adjectifs sera jugé différemment par son instituteur et par son propre père.

A la question: »Pourquoi sommes-nous sur terre?«, les hommes apportent des réponses trop subjectives. J’ai le sentiment très vif que seul celui qui m’a créé pourra aussi me donner la réponse satisfaisante. Nul autre que Dieu ne peut véritablement me dire quelle est ma raison d’être ici-bas. La réponse de Dieu est consignée dans la Bible: nous sommes sur terre pour devenir les enfants de Dieu. C’est pour cela que nous sommes ici. C’est pour cela que Dieu a envoyé son Fils. C’est pour ramener à Dieu des pécheurs et des propres justes et les introduire dans sa famille, que Jésus a subi, il y a presque deux mille ans, la mort ignominieuse de la croix.

Si vous parveniez à gravir tous les échelons de la hiérarchie sociale, mais que vous ne soyez pas deve­nus des enfants de Dieu pardonnés par le sang de Fésus, votre vie aura été inutile et ratée, ressemblant i la paille chassée par le vent et livrée aux flammes. Ne pensez surtout pas que cette image soit une figure de style inventée par un pasteur à l’imagination trop fertile! Ce sont les mots mêmes de Dieu.

En me servant de la métaphore de l’arc, je dois ce­pendant avouer qu’en affirmant que nous sommes sur terre pour devenir des enfants de Dieu, je n’ai pas envoyé la flèche assez loin. Dieu veut que nous deve­nions ses enfants, mais ses enfants heureux. C’est en­core insuffisant, car il veut aussi que nous soyons des instruments entre ses mains.

Lorsqu’un individu se convertit, il devient instanta­nément un enfant de Dieu heureux. Mais s’il veut être

70

logique avec lui-même, il doit au même moment de­venir un instrument dans les mains de Dieu.

Qui que vous soyez et quelles que soient votre posi­tion et vos fonctions, votre vie aura été inutile et vaine si Dieu n’a pas pu vous utiliser à son service. Je dois reconnaître que cette pensée m’effraie.

Le texte sur lequel nous nous appuyons précise ce que nous devons être: un arc dans les mains de Dieu. Il s’agit d'un arc à usage guerrier, différent des arcs que nous nous sommes fabriqués dans notre enfance. Dans l’antiquité, ces arcs de guerre étaient imposants et assez puissants pour envoyer au loin leurs flèches meurtrières. Vous et moi sommes destinés à être des arcs dont Dieu pourra se servir. Au dernier jour. Dieu ne vous demandera pas quels étaient vos revenus, ni d'énumérer la liste de vos titres, ni quel était le nom­bre de personnes présentes à votre enterrement. Il vous demandera simplement si vous étiez à son servi­ce.

L’image des arcs suggère que notre monde est u- champ de bataille. Je ne pense pas spécialement a Liban ou aux autres pays déchirés par des conflits Pour en savoir plus sur ces guerres, il vous suffit d’ou­vrir votre journal. Malgré tous les actes de cruauté qui les émaillent, ces combats ont généralement une fin. Le déroulement de ma vie a été entravé par la pre­mière guerre mondiale. Mais qui en parle encore aujourd’hui?Tout passe. Je pense à une guerre d’une autre nature.

Le monde est le théâtre d’opérations militaires sur lequel s’affrontent la lumière et les ténèbres. Dieu a envoyé son roi, le Seigneur Jésus, qui a investi la for­

71

teresse de ce monde depuis qu'il a lancé son cri de vic­toire: »Tout est accompli.« Avec la résurrection se sont érigés de nouveaux remparts, ceux de Jésus- Christ, contre lesquels s’élancent les puissances des ténèbres, les armées de Satan.

Jésus parle de Satan, et vous, vous seriez enclins à ne pas croire en son existence? Seriez-vous mieux in­formés que le Fils de Dieu? Ou plus malins? Non, croyez-moi, si Jésus parle de Satan, admettez simple­ment qu’il a raison. D’ailleurs, ouvrez les yeux et vous serez rapidement convaincus que Satan existe bel et bien! Le monde ne porte-t-il pas la trace de son passage? Ce qui se passe dans les foyers, dans les mai­sons, dans les écoles, dans les entreprises, ne porte-t- il pas sa signature?

Satan monte à l’assaut des remparts de Jésus- Christ. Dans cette guerre, Dieu emploie ses enfants comme armes. Ils sont ses arcs.

Dès qu’un individu entre dans la famille de Dieu en tant pardonné de ses péchés, Dieu s’emploie à en aire une arme efficace dans le conflit qui l’oppose à Satan.Tel est donc le noble but de notre vie. Ne comp­tez pas sur la philosophie ou sur les sciences pour connaître votre raison d’être sur terre. Seule la Bible vous communique la réponse de Dieu: »Je voudrais que tu sois mon enfant et mon instrument utile et effi­cace. « Avez-vous déjà découvert le but de votre exis­tence?

J’évoque ici le souvenir de ma mère. C’était une femme exquise, une chrétienne qui ne lisait que la Bi­ble et à qui cette lecture avait donné une rare intelli­gence. Des hommes instruits venaient l’écouter. Elle

72

était toujours heureuse et elle rayonnait de bonté et de paix. Alors que j’étais étudiant, elle me dit un jour: »Mon fils, je prie chaque jour pour que mes huit enfants deviennent des instruments de choix dans les mains de Dieu.«

J’en fus quelque peu irrité et lui répondis: »Chère maman, la Bible réserve l’expression instrument de choix< au cas de l’apôtre Paul.« Ces mots ont en effet été employés par le Seigneur lorsqu’il a demandé à Ananias d’aller à la rencontre de Saul, réfugié dans une maison de Damas.

»Cette expression s’appliquait à Paul, l’apôtre. Mais tes enfants ne seront jamais des apôtres! Cette fonction n'a existé qu’à l’origine de l’Eglise, et elle ne se transmet pas. Les apôtres ont posé les fondements de l’Eglise chrétienne. Ne t’imagine pas qu’un tel mi­nistère nous soit réservé!«

Ma mère avait sa façon à elle de répondre à mes ar­guments théologiques. Comme si elle n’avait pas écouté mes objections, elle répéta simplement: »Des instruments de choix!«

Aujourd’hui je comprends mieux le sens de cett expression. Et, à mon tour, je souhaite sincèremen que vous deveniez tous *des instruments de choix dans les mains de Dieu.*

Je suis tourmenté à la pensée qu’il puisse y avoir dans l’assistance des personnes qui toute leur vie vont travailler durement du matin au soir et qui s’éreinte­ront en pure perte de temps! Leur peine sera comme la paille qu’on jette au feu. C’est pourquoi, je prie que vous deveniez tous des instruments de choix pour Dieu, des messagers sur qui il puisse compter. Point

73

n’est besoin d’être apôtre ou pasteur pour cela! Il suf­fit d’avoir un cœur résolument ouvert au Seigneur et rempli d'amour pour lui.

Permettez-moi d'illustrer mon propos par un fait divers. Avant-hier, un jeune homme de seize ans est venu me trouver pour me dire: »Dans l’atelier où je travaille, il règne une ambiance épouvantable. Du matin au soir on n’entend que des blagues plus dégoûtantes les unes que les autres.«

»Le contremaître est-il de la partie?«

»Oui, lui aussi prend plaisir à ces plaisanteries gri­voises. «

J’ouvre ici une parenthèse. Quels châtiments Dieu infligera-t-il à ces adultes qui empoisonnent l’esprit de nos jeunes?

J’ai interrogé d’autres jeunes. »Est-ce aussi immo­ral sur votre lieu de travail?«

»Evidemment, c’est partout pareil!«

Devant ce constat, faut-il s’étonner que des mena­is de jugements divins s’amoncellent à l’horizon?

Le jeune homme soupira: »J’en ai assez de vivre ans ce milieu ordurier! Cette ambiance m’empoi­sonne. En tant qu’apprenti, je ne peux quand même pas remettre à leur place les ouvriers plus âgés ni le contremaître !«

Tout en traversant la rue, je me demandais ce que j ’allais répondre à ce garçon. Il a prononcé alors quel­ques mots dont je n’ai saisi toute la portée qu’après coup. Un peu confus, il m’avoua: »J’ai appris une chose: lorsque les choses vont trop loin, je prononce à voix basse le nom de Jésus.«

Je me suis alors dit: Vois-tu, dans cet atelier a éclaté

74

un combat entre la lumière et les ténèbres. Et ce jeune garçon de seize ans commence à se comporter comme un arc entre les mains de Dieu. Il a compris que le nom de Jésus est une arme redoutable contre l’ennemi, car il fait trembler et fuir les démons. Même s’il est prononcé à voix basse. Mais le jour viendra où ce garçon clamera à voix haute ce nom de Jésus qui manifestera et jugera toute souillure.

1. **Ce que nous sommes**

Remettons notre écriteau: »Réunion privée«! Le Sei­gneur veut s’entretenir avec les siens, avec nous. Sa parole n’a pas vieilli, elle conserve toute sa valeur et toute sa force. Aujourd’hui, elle nous interpelle: »Vous êtes comme des arcs faussés.«

Nous avons sans doute de la peine à bien compren­dre ce à quoi le Seigneur fait allusion, car peu d'entre nous ont eu l’occasion de voir de près un véritable ar de guerre. Un de mes beaux-frères, qui a vécu en Afi que, m’en a rapporté un de la tribu desWambos. Se dimensions étaient impressionnantes. Je vous garan­tis qu’il fallait être musclé pour le tendre! Pour em­ployer une image plus contemporaine, je serais tenté de dire que nous devrions être des bombes dans la main de Dieu! Mais nous sommes des bombes non éclatées qui refusent d’exploser là où elles le de­vraient, spirituellement parlant!

Mais je n’aime pas la comparaison avec les bom­bes; elles évoquent trop de mauvais souvenirs. Alors, restons-en à la métaphore biblique, quitte à faire un

75

effort d'imagination pour nous représenter un arc de grande taille, avec une poignée bien sculptée et une corde solide. Le propriétaire d’un tel arc se réjouit à la pensée du nombre d’ennemis qui seront défaits lors du prochain combat.

Puis vient le jour où éclate un conflit, et le soldat s’avance avec son arc. Il l’arme d’une flèche, le tend... et soudain crac! L’arc se brise.

C’était un arc splendide, prometteur... mais totale­ment inoffensif. Au moment crucial, il n’a pas ré­pondu à l’attente de son propriétaire. C’est ainsi que Dieu dit aux chrétiens: »Vous êtes comme un arc faussé. Vous êtes des chrétiens inoffensifs.« Est-ce possible, Seigneur? Serions-nous des chrétiens inof­fensifs? Serions-nous semblables à des arcs incapa­bles de tirer leurs flèches, des arcs inutiles?

Essayons d’être plus précis et évoquons les premiers chrétiens. Ils n’étaient qu’une poignée d’hommes in­signifiants et sans aucune influence sur la société. On ne trouvait en leur sein ni prince ni dignitaire. Au con- ’-aire, ils étaient persécutés, chassés, sans ressources, ns pouvoir. Mais que de consciences ils ont trou­ées et réveillées! Que de réactions violentes ils ont uscitées! Les premiers chrétiens, bien que peu nom­breux, ont su en deux générations faire résonner le nom de Jésus dans tout le monde connu de leur temps.

Qu’en est-il aujourd’hui? Quelle image le christia­nisme donne-t-il? On aimerait pouvoir se cacher et pleurer de tristesse! Ils se comptent par milliers les fonctionnaires grassement payés, sortis des meilleu­res universités, les évêques, les membres des consis­toires suprêmes, les pasteurs, les moniteurs de jeu-

76

nessc, les secrétaires, sans compter les responsables d'activités propres aux hommes, aux femmes et aux enfants et les directeurs de foyers pour personnes âgées. Mais si vous demandez à quelqu’un dans la rue qui est Jésus, il vous répondra probablement: »Je n'en ai aucune idée.« N'en est-il pas souvent ainsi? Nous sommes devenus des chrétiens sans impact, des arcs faussés.

L'arc faussé se révèle précisément inutile au mo­ment où l'on aurait le plus besoin de lui! Il casse juste­ment au moment où le tireur, après l’avoir tendu, s’apprête à décocher la flèche. C’est ainsi que Dieu nous juge: des chrétiens qui font défaut au moment précis où Dieu voudrait compter sur eux.

La Bible fourmille de tels exemples! Citons Pierre. Ah! quel bel arc! »Seigneur, j’irai où tu iras, même en prison! Je suis prêt à tout pour toi!« Autre langage la nuit où Jésus fut livré. Aux personnes impies qui tour­nent Jésus en dérision et qui brusquement pointent leur doigt en direction de Pierre en lui disant: »Tu es l'un des siens!«, le disciple répond: »Je ne le connai1 pas!«. Juste en cet instant où Dieu aurait voulu se se) virde l’arc, celui-ci s’est rompu.

Vous connaissez sans doute l’histoire de Samson, cet homme fort, ce vaillant héros, ce champion de Dieu suscité pour libérer le peuple de l’oppression. Il était lui aussi un arc superbe dans les mains de Dieu, un instrument de choix dont Dieu aurait dû pouvoir se servir en temps voulu. Or justement à l'heure déci­sive, au moment où le Seigneur s'apprêtait à bander l’arc, celui-ci se brise, couché imprudemment sur le sein de Dalila, une femme païenne.

77

Encore un exemple. Paul décide d'emmener Jean, surnommé Marc, pour l’accompagner lors d’un voyage missionnaire. Rempli d’ardeur, le jeune homme part à la conquête du monde entier pour son roi, le crucifié de Golgotha. Mais il déchante vite! Dès les premières embûches en Asie Mineure, il fait demi-tour et rentre chez lui. Là, il retrouve le confort, la sécurité et tout ce dont il n’a pas supporté la privation. Une vie plus facile.

On pourrait multiplier les exemples bibliques d’hommes et de femmes qui ont été comme des arcs faussés, des personnes qui ont fait faux bond juste au moment où il ne fallait pas.

On pourrait aussi multiplier les exemples de chré­tiens de nos églises qui sont pour Dieu comme des arcs faussés. L’apôtre a donné un conseil très utile: »Prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir ré­sister dans le mauvais jour.« Tout homme connaît dans sa vie des jours mauvais. Cela se passe souvent intérieurement, à l’abri du regard d’autrui. Il est des purs où tout semble dépendre d’un mot ou d’une atti- ude. Réfléchissons au nombre de fois où, dans de tél­és circonstances, nous aurions dû saisir la chance inoue qui nous était offerte pour justifier la confiance que Dieu place en nous, et où nous l’avons laissée passer, où nous avons peut-être même renié notre Sauveur! Tournons-nous vers Dieu et reconnaissons: »Tu as raison, Seigneur. Je ne suis qu’un arc faussé qui se brise lorsqu’il est sur le champ de bataille!«

78

1. **Comment tout peut changer**

Le même verset nous apprend que la cause de cette malfaçon réside dans une fausse conversion: «Ils re­viennent. mais non pas d’en-haut«, autrement dit ils ne se sont pas convertis comme il l’aurait fallu. Pour devenir un arc utile et fiable, il faut au préalable pas­ser par une conversion authentique.

En ne mettant qu’un seul pied dans le royaume de Dieu, c’est-à-dire en voulant bien être chrétien, mais un petit peu seulement, vous êtes sous le coup de la colère de Dieu et donc perdus. Sans un demi-tour ra­dical et une claire décision à suivre celui qui est mort sur la croix pour vous racheter, vous ne serez jamais un enfant de Dieu.

Un bulletin paroissial avait rendu compte des réu­nions d'évangélisation organisées par l’équipe Janz- Team. L'article, qui disait par ailleurs que ces réu­nions avaient été bienfaisantes, regrettait que l’évan­géliste ait déclaré: »Convertissez-vous! Manifestez clairement votre désir de vous convertir^, et deman­dait: »Où donc est-il écrit dans la Bible qu’il faille in­viter les auditeurs de façon aussi pressante?«

J’ai aussitôt répondu: »Dans ma Bible, il est écrit: >Nous vous en supplions au nom de Christ: soyez ré­conciliés avec Dieu< et encore: >Pierre leur dit: repen­tez-vous... Et par beaucoup d’autres paroles, il... les exhortait en disant: Sauvez-vous de cette génération perverse. <«

Mes amis, je vis toujours dans la crainte de n'avoir pas été assez clair dans mes avertissements. Je vous en prie, ne jouez pas avec le christianisme! Faites le

79

choix décisif: voulez-vous appartenir à Dieu ou rester attaché au monde?

Le texte du prophète Osée met le doigt sur la faille de certaines conversions: »Ils reviennent, mais non pas en-haut.« Ce point si important mériterait à lui seul tout un sermon! Je me contenterai de l’illustrer par l’exemple de Pierre.

L’histoire de cet apôtre vous est bien connue. Ce pêcheur avait abandonné sa barque pour suivre Jésus. Etait-ce la preuve de sa conversion?

Environ trois ans plus tard, Jésus lui dit: »Quand tu seras converti, affermis tes frères!«. De toute éviden­ce, Pierre n’était donc pas encore converti, bien qu’ayant suivi Jésus. Où était l’erreur de Pierre? Ré­fléchissez, car il s’agit d’un point fondamental. Pierre avait changé de direction; il avait suivi Jésus, mais il avait emmené avec lui son cœur irrégénéré avec tout ce qu’il abritait d’orgueil et d’impulsivité. Il n’avait pas renoncé à son Moi. Il s’était détourné de tout, sauf de lui-même. Or la conversion implique le re- honcement à soi.

Je connais beaucoup de personnes qui ont toute l’apparence de chrétiens, mais qui n’ont jamais été brisées intérieurement. A un moment donné, Pierre a fait l’expérience du brisement. Ce fait marqua l’aube de sa vie chrétienne. L’apôtre avait enfin compris ce que signifie crucifier son Moi avec Christ et abandon­ner ensuite sa vie au ressuscité.

Combien je souhaite que l’Esprit de Dieu vous ré­vèle clairement ce qu’est une véritable conversion! Elle débouche sur une vie heureuse, progressivement débarrassée du Moi. Faire cette expérience et appar­

80

tenir de tout son cœur au Seigneur ressuscité, c’est de­venir un arc utile.

Quelques versets plus haut, le prophète Osée souli­gne encore une autre anomalie de la pseudo-conver­sion: »Ils ne crient pas vers moi dans leur cœur; mais ils se lamentent sur leur couche.« Ce passage évoque peut-être un festin au cours duquel les invités étaient en position semi-allongée sur des coussins. Le pro­phète reproche à Israël de se lamenter à haute voix, de rire, de vivre dans le vacarme, au lieu de recher­cher le silence pour invoquer le Seigneur.

Vous complaisez-vous dans le bruit? Hier, j’ai failli tomber en syncope à cause du bruit que faisait la mo­bylette d’un jeune qui me dépassait! Il avait très pro­bablement supprimé le pot d’échappement pour qu’on l’entende arriver! Je me suis dit: »Mon jeune ami, le bruit que tu fais n’est sans doute rien à côté d» bruit que tu entretiens en toi!«

Le bruit extérieur que vous causez est bien faibl comparé au vacarme assourdissant qui règne dans, votre cœur. C’est pourquoi il est indispensable de rechercher la présence de Dieu dans le silence et la sainteté. On ne devient un arc utile que dans le calme propice à la lecture de la Bible et à la prière.

«Seigneur, nous n’avons que cette vie. Nous aime­rions tant qu’elle ait un sens! Saisis-nous dans ta main et fais que nous soyons des instruments utiles pour toi. Fais de nous des arcs fiables!«

**Jésus ne déçoit jamais**

*»Ephraïm, qu ai-je à faire encore avec les idoles? Je l’exaucerai, je le suivrai des yeux. Je serai comme un cy­près verdoyant. C’est de moi que vient ton fruit«* (Osée 14:9).

Je voudrais aujourd’hui que vous saisissiez à quel point le christianisme est une réalité merveilleuse. En parcourant ma Bible, je découvre à chaque page que la foi chrétienne est l’aventure la plus enthousias­mante au monde. Ceux qui acceptent l’Evangile dé­bordent de joie.

Dans sa prison et les fers aux pieds, Paul écrit aux chrétiens de Philippes: »Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur! Je le répète. réjouissez-vous!« Soyez inondés de joie jusqu’à en déborder.

Pourtant, lorsque je regarde autour de moi, je dé­couvre beaucoup de personnes qui se disent chrétien­nes et qui seraient même vexées qu'on puisse mettre en doute leur foi. Mais leur christianisme ne semble avoir aucun impact ni sur elles ni sur leur entourage. Ces chrétiens ne respirent pas du tout la joie; au con­traire, ils sont souvent irrités, en particulier lorsque leur parvient l’enveloppe pour le denier du culte ou, comme dans certains pays, l’avis d’imposition ecclé­siastique. Tentez l’expérience suivante. Allez dans la rue et interpellez quelqu'un:

83

**«I 11 ,**

»Bonjour! Excusez-moi de vous importuner, mais êtes-vous chrétien?«

»Bien sûr! Je ne suis ni païen ni athée. Cela va de soi que je suis chrétien!«

»Permettez-moi une autre question: Avez-vous déjà été si heureux de connaître le Sauveur que vous n’en avez pas trouvé le sommeil?«

Vous comprendrez vite à quel point vous dérangez. L'un de vos interlocuteurs se frappera le front en vous demandant si vous n’êtes pas fou; un autre vous sus­pectera d’être unTémoin de Jéhovah.

Et pourtant, ils prétendent tous être chrétiens. Où est leur joie? Il n’y en pas la moindre trace. Où ren­contrer un homme qui déborde de joie parce qu’il est chrétien? Je me demande souvent à quoi tient le fait que notre christianisme est si triste et si fade. Je ne vois qu’une réponse: il existe aujourd’hui une chré­tienté sans Jésus-Christ, une religion chrétienne dans laquelle Christ n’est pas au centre. On y parle de mo- ale, de conception du monde, de vie religieuse et de •ien d’autres sujets, mais le Sauveur est étrangement Absent de ses préoccupations.

Jean 17 nous rapporte une parole importante de Jésus: »La vie éternelle, c’est qu’ils... connaissent ce­lui que tu as envoyé, Jésus-Christ.« Pour beaucoup, Jésus est un personnage enveloppé de brouillard. Ils ne savent donc pas ce qu’est la vie éternelle. Ils conti­nuent à vivre dans la médiocrité et dans la banalité, jusqu’au jour où ils acceptent de scruter ce person­nage qui vient à eux et le reconnaissent comme le Fils de Dieu, le Dieu manifesté, le Sauveur d’hommes ef­froyablement pécheurs, celui qui réconcilie terre et

84

ciel. Leur religion chrétienne prend tout à coup une autre dimension, leur foi devient réelle, actuelle, pas­sionnante, excitante et source de joie. Oui, »la vie éternelle, c’est qu’ils te connaissent toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.«

Nous allons consacrer notre méditation de ce jour à mieux connaître Jésus.

1. **Jésus ne déçoit jamais**

Permettez-moi de rapporter une anecdote.Durant l’été, nous accueillons toutes sortes d’hôtes dans no­tre pension à Weigle. Un jour, un nouveau venu s’est joint au groupe des participants à la réunion de prière qui clôturait toutes nos journées. Après la réunion, l’homme vint me trouver en me disant d’un air sur­pris: »Monsieur Busch, les personnes présentes prient comme si elles s’adressaient à quelqu’un de présent dans la pièce! Y a-t-il vraiment une personne cachée?\*

Cet homme était pourtant chrétien. Mais il avait été frappé par le sentiment de la présence du Sei­gneur à qui nous parlions.

»Oui, lui ai-je répondu, il y a effectivement quelqu’un de présent: le Fils de Dieu ressuscité, le Seigneur Jésus.«

Vous êtes peut-être nombreux à mener votre vie chrétienne comme cet homme. Vous souscrivez à des dogmes, vous avez conservé quelques souvenirs de votre catéchisme et des visites que le pasteur rendait à votre grand-mère, vous payez vos impôts ecclésias­

85

tiques ou le denier du culte, vous votez pour les candi­dats d’un parti qui prône les valeurs du christianisme, vous défendez la morale, et que sais-je encore!

Mais vous omettez l’essentiel: la personne qui a donné naissance au christianisme: Jésus, le Fils de Dieu, celui qui dans le texte proposé à notre médita­tion déclare: »Je suis...«

Arrêtons-nous un instant devant cette sublime ré­vélation: »Je suis...« La proposition se poursuit, mais à la lecture de ces deux mots, j’ai eu l’impression d’être à côté de Moïse, ce grand serviteur de Dieu. Il avait aperçu dans le désert un buisson qui brûlait sans se consumer. Tandis qu’il s’en approchait, il entendit le Seigneur lui commander d’ôter ses sandales, car le sol sur lequel il se tenait était sacré. Surpris, Moïse demanda: »Qui es-tu?«

Le Seigneur lui répondit: »Je suisYahweh«, ce qui veut dire: »Je suis celui qui suis« ou »Je suis ce que je erai«, autrement dit »Celui qui est éternellement résent et identique à lui-même, lTmmuable«. C’est Insi que le Seigneur se révéla à Moïse. Le Dieu pré­sent en cet endroit n’était pas une chimère, ni le fruit de l’imagination, ni un dogme, ni une doctrine, ni le pasteur d’une église, mais le Seigneur Dieu, leTout- Puissant, celui qui vit aux siècles des siècles! Celui que l’humanité méconnaît et ignore pour son plus ef­froyable malheur.

Ce Seigneur vivant a des droits sur nous. Il est no­tre Créateur, celui qui nous a formés; il est aussi notre rédempteur, celui qui nous a rachetés en mourant sur la croix. Voilà deux bonnes raisons pour que nous lui appartenions. Mais Dieu ne nous contraint pas, il

86

veut notre libre adhésion à sa Personne et à sa cause. Il faut que l’homme fasse un pas en direction de Dieu, qu'il opère un demi-tour résolu dans sa vie.Tant que vous n’aurez pas fait ce pas vers Dieu, votre vie ira de mal en pis.

Récemment, j’ai tenu ces propos à un ami. Savez- vous ce qu’il m'a répondu? «Monsieur Busch, il n’y a que très peu de personnes qui appartiennent à Jésus!«

»On en voit les conséquences dans le monde! lui ai- je répondu. Pensez-vous vraiment que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles?«

Il m’arrive fréquemment de rencontrer les gens chez eux. Je ressors de ces visites avec le sentiment qu'il n'y a plus un seul foyer qui soit épargné par l’ad­versaire. Toute famille connaît des difficultés mora­les. La misère du monde crie vers le ciel. A quoi est dû cet état de choses? Au fait que nous refusons d’appar­tenir à celui qui possède à double titre des droits su- nous. Nous avons perdu le sens des réalités par noti obstination à ne pas vouloir venir à Jésus. Ne pas prl ter la moindre attention à celui qui s’est acquis de droits sur nous, c’est manquer de réalisme. En revan­che, lui accorder la plus grande attention et lui appar­tenir, c’est découvrir les bienfaits d’un cyprès ver­doyant. Je m’explique.

Dans ce monde, tout passe, se flétrit et disparaît. On est déprimé rien qu’en y pensant! J’aperçois dans l’assistance des jeunes gens et des jeunes filles qui veulent à toute force jouir de la vie, qui n'ont qu’une ambition, >s’éclater< comme on l’entend souvent dire. N’est-ce pas malheureux que la jeunesse, comme

87

d'ailleurs toute la vie, nous file entre les doigts? Le temps s’écoule trop vite, et déjà on se retrouve vieux et désabusé. »Tout est vanité et poursuite du vent«, s'est maintes fois écrié l’Ecclésiaste.

Prenons le cas des idéaux et des idéologies. Quand j’étais jeune, le mot »Allcmagne« ne manquait ja­mais de susciter en moi une grande émotion. Com­bien les choses ont changé depuis! Je pense encore à un célèbre professeur d’Allemagne de l’Est venu cher­cher refuge dans la République fédérale. On lui re­proche maintenant d’avoir été marxiste. Cet homme avait sincèrement pensé que le communisme libére­rait l’humanité de tous ses esclavages et de toutes ses frustrations. Il avait certainement toutes sortes de rai­sons pour y croire. Mais le temps est venu refroidir ses ardeurs d’autrefois et l’histoire a détruit la foi et l’espoir qu’il avait placés dans cette idéologie.

Et les jeunes couples! Combien de fiancés atten­dent avec impatience le jour de leur mariage! Quand je les rencontre à nouveau dix ans plus tard, leur amour a sombré dans la monotonie et l’ennui. Je passe la moitié de mon temps à tenter de réconcilier des époux en instance de séparation. Quelques années plus tôt, n’étaient-ils pas remplis d’idéaux de fidélité, d’amour et de soutien? Le monde dans son ensemble offre le spectacle d’un triste automne: tout flétrit et disparaît, les hommes, les idées, les proues­ses technologiques.

Un seul va à contre-courant de cette loi: le Sei­gneur Jésus, le Fils de Dieu incarné. Il ne se flétrit pas et ne change jamais. C’est pourquoi il ne déçoit pas. Combien grande m’apparaît la sottise des hommes

88

qui ne veulent décidément pas se convertir à lui! Par­donnez-moi d’être aussi direct, mais c’est pourtant la vérité!

Voici une anecdote personnelle. Il s’écoule souvent plusieurs jours entre le moment où un sujet de médi­tation s’impose à mon esprit et celui où je l’écris. Le jour où j’ai rédigé la présente méditation est resté gravé dans ma mémoire. Nous avions organisé un grand camp auquel participaient environ 520 garçons pleins de vigueur et ayant de l’énergie à revendre. Nous occupions treize grandes tentes et mangions tous ensemble. Ce fut une expérience merveilleuse.

Un jour cependant, des difficultés commencèrent à s’accumuler. Ici et là surgirent des frictions entre les campeurs, des malentendus s’installèrent avec les moniteurs. Je fus pris de panique. Si Jésus ne venait pas imposer sa loi dans ces treize campements et sur­monter les difficultés, tout risquait de dégénérer en cohue monstre et de servir la cause du diable.

Ma Bible sous le bras, je me rendis dans la foré pour exprimer mes craintes au Seigneur et vider me cœur. Je passai un moment particulièrement béi dans cet endroit solitaire. Après avoir lu un passage biblique, je priai: «Seigneur, je te confie ce problème qui me semble insurmontable^ Le Seigneur me ré­pondit: «Cher Wilhelm Busch, je ne puis rien entre­prendre dans ce camp avant d’avoir agi en toi. Je com­mence toujours par agir dans le cœur de celui qui m’invoque.«

Ce fut pour moi l’occasion de remettre ma vie en rè­gle avec le Seigneur. J’avais tant de choses à confes­ser! Et, ô merveille, je retrouvai le même Jésus que

89

j’avais découvert le jour de ma conversion, qui re­montait pourtant à plusieurs décennies! Il m’offrit tout à nouveau le pardon et la purification de mon cœur, et me proposa son aide. Ses bontés se renouvel­lent chaque matin. Sa grâce est comparable à la ro­sée: elle est disponible à chaque lever de soleil. Pour moi, ce jour-là, Jésus a été ce cyprès verdoyant.

Préférez-vous flétrir avec vos biens? Moi pas! Au contraire, je me réjouis d'avoir un Sauveur qui renou­velle pour moi chaque matin les dons de sa grâce.

Mon professeur de trombone eut le mot juste, le matin où je lui demandai: »Qu’y a-t-il de nouveau?«

»Les bontés du Seigneur, me répondit-il, car elle se renouvellent chaque matin!«

La grâce de Dieu est une réalité plus nouvelle, plus récente même que les toutes dernières nouvelles de la radio ou de la télévision! Cette réalité constamment présente et disponible est bien illustrée par le cyprès verdoyant.

Gottlieb, un vieux professeur de Bonn, avait par- aitement compris qu’ici-bas tout passe. Quelques jours avant sa mort, son fils l’entendit prier ainsi: »Seigneur Jésus, le jour vient où il nous faut prendre congé de tout, sauf de toi!«

1. **Il est notre sanctuaire**

Tout bon prédicateur développe d'abord le point le plus ardu de son sermon, puis il aborde celui qui est plus facile pour terminer enfin sur des enseignements aisément compréhensibles. Aujourd’hui, je suivrai une méthode inverse. Plus vous serez aguerris, plus

90

les leçons deviendront difficiles. J’espère néanmoins amener quelques-uns d’entre vous jusqu'au but! Pour comprendre l’affirmation: »I1 est notre sanctuaire«, nous allons devoir approfondir notre connaissance du cyprès verdoyant.

Le cyprès joue un rôle non négligeable dans l'im­piété et l'idolâtrie d’Israël. Pour s'en convaincre, il suffit de relire les livres des prophètes Osée ou Jéré­mie. Israël avait souvent abandonné son Seigneur pour se prosterner devant les idoles des nations païennes qui l’entouraient. Les temps n’ont pas beau­coup changé de ce point de vue! L’Eglise ne se donne- t-elle pas beaucoup de peine pour comprendre le monde, pour être présente au monde, pour multi­plier les contacts avec lui et même pour banaliser l’idolâtrie, présentée comme un héritage culturel?

Les Cananéens avaient pour divinités les puissan­ces naturelles et les puissances instinctives. Ils au­raient pu avoir pour devise: »Se donner du bon temps - notre jeunesse dirait >s’éclater< — dans la nature et dans la vie!« La religion la plus répandue n’est-elle pas la religion dite >naturelle<? Par exemple: »O hom­me! satisfais tes instincts et tu trouveras Dieu!«

Les sanctuaires cananéens se trouvaient sur les collines verdoyantes, à l’abri de bosquets d’arbres, notamment de cyprès. Cet arbre était devenu le symbole de la nature. Il n’est donc pas étonnant qu’on finissait par trouver sous chaque cyprès un sanctuaire païen.

Par la bouche du prophète Jérémie, Dieu avait reproché au peuple de se rendre »près des arbres verdoyants, sur les collines élevées«.

91

Puis-je me permettre une question indiscrète? Chaque individu a son propre sanctuaire. Les Israéli­tes avaient érigé les leurs sous les cyprès verdoyants des collines élevées. Où est votre sanctuaire? D’où avez-vous secrètement ôté Dieu pour mettre à sa place vos idoles?

Dans le texte médité, Dieu s’adresse avec colère à Ephraïm: »Pourquoi t’es-tu prosterné devant tes ido­les? Je suis ton Dieu qui veut t’exaucer et te conduire. Je suis ton cyprès! Israël, renonce à tes multiples sanctuaires. Je veux être ton unique sanctuaire.«

Le Seigneur Jésus veut occuper la place centrale de notre vie. C'est inouï! Le sanctuaire, ce n’est ni l’égli­se, ni un lieu de culte, ni un lieu de pèlerinage, ni un temple, ni une cathédrale. C’est Jésus qui est le sanc­tuaire de son Eglise.

Une telle affirmation ébranle certaines concep­tions de l’Eglise jusqu’en leurs fondements, n’est-ce pas?

Voulez-vous rencontrer un prêtre capable de com- atir à votre faiblesse et auprès de qui vous pourriez pancher votre cœur? Dans ce cas, allez à Jésus- Christ, le crucifié de Golgotha. Il est votre Grand- Prêtre.

Cherchez-vous un autel pour y décharger votre conscience et obtenir le pardon de vos péchés? Il est à Golgotha, c’est la croix sur laquelle est répandu le sang du sacrifice d’expiation. »Le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de toute iniquité.« Recherchez- vous un sanctuaire paisible d’où émaneraient la paix, l’espérance et la vie? Une fois encore, allez à Jésus.

92

1. **Jésus, le nouveau Moi des croyants**

»C'est de moi que vient ton fruit.« Cette partie du ver­set placé en tête de notre méditation est riche d’impli­cations. Cette affirmation profondément biblique est incompréhensible pour les personnes qui n’ont pas été éclairées. En revanche, pour les chrétiens, elle renferme une grande sagesse.

Il nous faut maintenant abandonner l’image du cy­près. En effet, le cyprès n’est pas un arbre fruitier. Je ne connais personne qui cultive des cyprès pour leurs fruits!

Que signifient ces mots: »C’est de moi que vient ton fruit«? Amis chrétiens, prêtez une oreille atten­tive à ce qui suit, car le Seigneur souligne une vérité importante.

Les chrétiens savent fort bien qu’ils doivent porter du fruit. Les querelles que vous entretenez ne sont pas les fruits qu’attend le Seigneur. Nos vies produi­sent beaucoup de choses qui n’ont rien à voir avec les fruits réclamés par Dieu. La Bible décrit admirable­ment le fruit d'une vie authentiquement chrétienne: l’amour, la joie — qui exclut le caractère grincheux chronique -, la paix, la patience, la bonté, la bien­veillance, la fidélité, la douceur, la tempérance. Tels sont les fruits que devrait produire notre vie. Chacun comprendrait aisément que le Seigneur dise: »Tels sont les fruits que j’aimerais récolter sur toi« ! Mais ce n’est pas ce qu'il affirme! »C’est sur moi que tu récol­teras ton fruit.« Etrange, non?

Ces mots reflètent quelque chose du mystère d’une vie entièrement sanctifiée, dans laquelle le Seigneur

93

a établi sa demeure permanente. C’est une vérité fré­quemment soulignée par les apôtres qui n’hésitent pas à proclamer: »Christ en nous...« ou »C’est Christ qui vit en moi...« Si cette présence de Christ est assu­rée en nous, c’est lui qui produira les fruits, même si ceux-ci semblent provenir de nous! Mes amis, tant que l’on n'a pas compris cette vérité, on se donnera infiniment de peine pour porter des fruits dignes du Seigneur. Mais de tels fruits ne peuvent pas naître d’un cœur humain, même renouvelé. Seul Jésus peut produire en nous l’amour, la joie, la paix, la tempé­rance...

La vie nouvelle ne produira rien, aussi longtemps que Jésus ne se sera pas développé en stature et en force en elle. Ne faites pas des efforts désespérés pour vivre selon une morale irréprochable. Les prin­cipes moraux ne servent à rien, car nous sommes cor­rompus à la racine de notre être. Laissez plutôt le Sei­gneur crucifié et ressuscité établir sa demeure en ous. Il s’ensuivra tout naturellement une vie trans- ormée, une vie sainte.

Il est intéressant de faire remarquer que le nom »Ephraïm« signifie »rendre fécond«, ce qui enrichit la métaphore du fruit. En s’adressant à Ephraïm, un rejeton d’Israël, Dieu semble dire: »Ephraïm, le fécond, c’est en moi que tu trouveras ton fruit.«

La présence de Jésus fait de nous des »Ephraïm«, ceux qui sont féconds et qui portent beaucoup de fruit.

Nous mesurons sans doute le chemin qui nous reste à parcourir pour parvenir à ce stade d’une vie chré­tienne consacrée. Et si nous commencions par nous

94

engager dans la bonne direction? Recherchons le si­lence, accueillons Jésus dans notre vie, laissons-le grandir en nous, laissons-le agir. Que le Seigneur nous aide à devenir d’authentiques »Ephraïm«, des chrétiens qui portent un fruit abondant et de qualité!

Seigneur, aide-nous à ne pas stagner dans la vie chrétienne, à ne pas être des enfants qui demeurent sous la loi et se lamentent sans cesse. Fais de notre vie chrétienne une merveilleuse aventure, un événement prodigieux, une source inépuisable de joie. Ces grâces, nous les obtenons en te recevant toi-même.

95

**Arrivé à Golgotha**

*»Je te glorifierai par ma musique, mes lèvres t’acclame­ront de m’avoir libéré«* (Ps 71:23).

Les adolescents avec lesquels je m’entretiens fré­quemment dans l’exercice de mes fonctions de pas­teur responsable de jeunes me posent souvent la question suivante, tantôt de manière polie, tantôt de manière abrupte, tantôt bien enveloppée, tantôt di­recte: »Dites donc, Monsieur Busch, l’église a-t-elle encore vraiment quelque chose de crédible à propo­ser aujourd’hui? Elle semble avoir perdu tout crédit auprès des masses!«

Je leur réponds: »Mes chers amis, nous autres chré­tiens sommes les seuls à pouvoir offrir quelque chose de crédible et de valable au monde contemporain. »Ya-t-il encore une seule idéologie qui ne se soit pas discréditée? Existe-t-il encore une vérité à laquelle l’homme puisse vraiment s’accrocher? Où trouver des valeurs sûres auxquelles il puisse se cramponner?

Je le répète, les chrétiens sont les seuls à pouvoir proposer au monde en faillite spirituelle des solutions qui ont fait leurs preuves.

Mes interlocuteurs veulent en savoir plus: »Mais alors, que propose donc l’Eglise qui soit réellement valable?« La question est pertinente. Qu’avons-nous

97

à offrir qui soit digne de foi et d’intérêt? Quand nous ouvrons le journal, nous avons l’impression que le rôle de l’Eglise se borne à construire des édifices reli­gieux plus modernes, près des vieilles cathédrales qui subsistent encore, ou d’établir des projets de budget qui seront soumis au gouvernement, ou encore de sa­crer des évêques. Les chrétiens sont-ils uniquement là pour donner de bons conseils dans les différentes situations de la vie? La mission des prêtres et des pasteurs se limite-t-elle à baptiser les nourrissons et à officier lors des mariages et des enterrements? L’Eglise chrétienne ne serait-elle connue que pour sa musique sublime et ses maximes profondes? N’inté- resse-t-elle la société qu’à cause de ses écoles et de ses hospices?

Tout cela est bel et bien, mais d’autres institutions pourraient s’en charger avec la même compétence. J’en conviens aisément. C’est pourquoi, j’estime que a mission caractéristique de l’Eglise ne réside pas ans ces actions. Le peuple chrétien est dépositaire ’un message unique, il est investi d’une fonction spé­ciale.

Nos contemporains ont besoin d’entendre »la pa­role de la croix« pour reprendre une expression de l’apôtre Paul. Cette parole est la seule qui ne se dé­précie jamais, la seule qui soit fiable et efficace en tout lieu et en tout temps.

Nous devons proclamer que Dieu a fait irruption dans notre monde en la personne de son Fils qui a été cloué sur la croix. Jamais le monde ne pourra effacer l’image du crucifié couronné d’épines. Nous devons encore proclamer que Dieu a agréé le sacrifice salva­

98

teur de Jésus; il en a donné une preuve évidente en ressuscitant Christ d’entre les morts.

Le Comte de Zinzendorf, un noble formé à toutes les cours de l’Europe du dix-huitième siècle et fonda­teur de la communauté des Frères Moraves, s’est converti en contemplant le tableau *Ecce Homo* du peintre italien Domenico Fetti représentant le Christ en croix. Zinzendorf a été tellement bouleversé par cette peinture qu'il a manifesté toute sa vie un atta­chement particulier à l’homme de Golgotha. Le comte déclara que «rien n’avait autant ému son cœur que l'homme cloué sur la croix de Golgotha«. Ces pa­roles prennent un relief particulier quand on sait que celui qui les a prononcées n’est pas un quidam quel­conque, mais un homme cultivé, qui avait beaucoup voyagé, appris quantité de choses et côtoyé les som­mités intellectuelles de son temps.

Des millions de personnes manifestent aujourd’hui le même attachement à l’homme de Golgotha. L’oc casion vous est offerte de vous joindre à eux.

Le verset que nous avons placé en tête de cette mé­ditation cadre parfaitement avec la contemplation du Sauveur crucifié. On peut imaginer le personnage du psaume cité, gravissant la colline de Golgotha et s’ar­rêtant au pied de la croix en prononçant ces mots: »Mes lèvres t’acclameront de m’avoir libéré.«

«Arrivé à Golgotha«, tel est le titre que j’ai donné à cette méditation. J’aimerais maintenant en votre compagnie écouter ce que le pèlerin se propose de nous dire, du pied de la croix.

99

1. **Arrivé à Golgotha: la fin de ("inquiétude**

Dans le Wurtemberg, ma patrie d’adoption s’élève le Hohen-Urach, un mont arrondi qui culmine à 700m d'altitude environ. On ne peut l’atteindre aisément qu’en empruntant le seul sentier qui serpente sur l’un des versants. Un jour, avec mon cousin, nous avons décidé d’en faire l’ascension par l'autre versant, sen­siblement plus raide. Ce fut une aventure particuliè­rement pénible, bien que nous fussions jeunes et en­treprenants. Comme le sentier était inexistant, nous nous sommes rapidement trouvés plongés dans les broussailles. Mon cousin, nettement plus grand que moi, avait sa tête qui émergeait des buissons et il pou­vait au moins se répérer; quant à moi, je devais cons­tamment crier: »Vers où dois-je me diriger?« Au sor­tir des fourrés, nous avons dû escalader des rochers glissants; sous peine de dévaler, nous devions nous gripper aux herbes et aux moindres aspérités. Enfin, )us avons atteint le sommet. Quel magnifique pa- >rama! La forêt s’arrêtait un peu en contrebas, horizon était dégagé, et nous pouvions apercevoir d'autres chaînes de montagnes, ainsi que la plaine de Stuttgart et la vallée du Neckar. Spectacle indescripti­ble!

Ce souvenir de jeunesse m’est revenu à l’esprit, lorsque je me suis mis à méditer le verset tiré du psaume 71. Au cas où il pleuvrait cet après-midi et si vous n’avez rien prévu de particulier, suivez mon conseil: lisez le psaume 71 en entier. Vous aurez l’im­pression de vous trouver en présence d’un homme aux prises avec de grandes difficultés qui jalonnent sa

100

route. Scs détresses sont comme les buissons dans les­quels je me suis empêtré, les obstacles spirituels comme les rochers glissants. Cet homme s’est vrai­ment abandonné à Dieu, ce qui est loin d’être le cas de la majorité des soi-disant chrétiens! Beaucoup sont »chrétiens« justement pour ne pas devoir vivre trop près de Dieu! Leur christianisme les protège de Dieu!

Le psalmiste est résolument engagé aux côtés de Dieu, mais il est momentanément troublé. Ses paro­les sont le reflet de ce désarroi intermittant. Il est ca­pable de dire: «Seigneur, tu es ma forteresse« et, aus­sitôt après, de lancer ce cri: »Mon Dieu, fais-moi échapper à la main du méchant!« A un autre moment, il déclare: »Je suis pour beaucoup comme un prodige, et toi, tu es mon puissant refuge« et peu après, il gé­mit, comme s’il n’avait plus confiance: »Quand mes forces défaillent, ne m'abandonne pas!«

Puis à nouveau, le cœur joyeux et plein de foi, il s'écrie: »Je m’avancerai avec des exploits, Seigneur Eternel! Je rappellerai ta justice, la tienne seule.« Mais au verset suivant, il exprime ses craintes: »Jus- que dans la vieillesse aux cheveux blancs, ô Dieu, ne m’abandonne pas!«

Les paroles de ce psaume reflètent les hauts et les bas, la vie en dents de scie, les victoires et les défaites, les élans de foi et les doutes qui caractérisent la vie d’un chrétien. Une lutte implacable s’est engagée en lui entre l’ardeur joyeuse et le découragement, entre l’enthousiasme et la dépression; ces attitudes extrê­mes ne sont jamais très éloignées l'une de l'autre. Le psalmiste s’est élancé avec le dynamisme de Dieu, et

101

maintenant le voilà se frayant péniblement son chemin dans les taillis, comme ce fut mon cas dans l’ascension du Hohcn-Urach. Dans quelques ins­tants, il prendra son envol comme l’aigle pour se re­trouver un peu plus tard plaqué au sol, comme si ses ailes s’étaient brisées.

Combien j’ai vu de jeunes pensionnaires de notre Foyer à Weigle agir de la sorte! Certains prenaient un départ fulgurant dans la vie chrétienne, mais quatre semaines plus tard, il ne subsistait plus rien des bon­nes dispositions du début.

A la fin du psaume, la situation change. Comme avait brusquement changé le décor, lorsque je suis parvenu au sommet du Hohen-Urach, après une pé­nible escalade. Le psalmiste a atteint le point culmi­nant. Il est sur le Mont Golgotha où se dresse la croix de Jésus. Oubliés les élans de foi suivis des accès de doute. Il contemple le Seigneur, cloué sur le bois. »Mes lèvres t’acclameront de m’avoir libéré.« Il hante avec allégresse. C’est comme si la croix de Jé- is avait banni tous les tourments de sa vie. Finie la »tte, finie la recherche du chemin, finies les montées et les descentes, finis les hauts et les bas, finie la suc­cession des chutes et des relèvements. Un de nos can­tiques exprime bien la puissance qui se dégage de la croix:

Veux-tu marcher toujours pur, triomphant?

La force est en Christ.

Pour te garder, Jésus est tout-puissant:

La force est dans le sang de Christ.

102

Quelqu'un est peut-être tenté de m'interroger: «Monsieur Busch, le psaume appartient à l’Ancien Testament. Or vous le rattachez à la croix de Jésus- Christ! Les hommes de l’ancienne alliance ont-ils pu la connaître? Jésus n’est-il pas apparu beaucoup plus tard?«

Sans la moindre hésitation je lui répondrais que ces témoins de l’Ancien Testament ont effectivement connu Jésus crucifié, car ils étaient animés d'un esprit prophétique.

Le théologien suisse Fischer affirme: »La croix de Jésus est au centre de l’Histoire; elle agit aussi bien dans le sens de l’histoire que rétrospectivement.« Les fidèles de l’ancienne alliance sont au bénéfice du sang de Jésus. La fin du psaume 71 revêt un intérêt particu­lier. Au terme de multiples combats, le psalmiste arrive à Golgotha, au pied de la croix de Jésus, l’emblème du salut. Là, il ne se perd pas en explica­tions dogmatiques sur le pourquoi et le comment de la mort du Fils de Dieu; il ne cherche pas à savoir si cette mort est efficace pour les humains encore à naître.

En Esaïe 53, le prophète inspiré envisage la mort du Serviteur sous l’angle théologique: il porte nos péchés, il meurt à notre place, il justifie beaucoup de pécheurs. Rien de semblable dans le psaume 71. Le psalmiste semble dire: »J’arrive, et tout devient lumi­neux !«

Je vais illustrer mes propos d’une autre manière. Je ne connais pas grand-chose à l’électricité. Par honnê­teté, je devrais même dire que je n’y comprends rien! Peut-être étais-je justement absent lorsque ce cours a

103

été donné! Je ne me l’explique pas autrement. Quand j’entends parler d’Ampères et de Volts, de courant continu et de courant alternatif, je prends un air inté­ressé pour masquer ma totale ignorance du sujet. Cela ne m’empêche pas de me servir d’un rasoir élec­trique, du chauffage électrique, de lampes électri­ques et ma femme d'une cuisinière électrique! En fait, nous vivons en grande partie de l’électricité. Je peux donc en vivre sans comprendre ses mystères. Il en est de même pour le psalmiste: il ne comprend pas toutes les implications de l’œuvre de la croix, mais il peut en vivre.

Je fais tout mon possible pour comprendre la por­tée des images que la Bible utilise, sans y parvenir en­tièrement. Qui peut prétendre avoir saisi la significa­tion des mots »rédemption«, »substitution«, »récon- ciliation«, »propitiation«, entre autres? Qui pourra m’expliquer comment Dieu peut mourir pour moi? Mais ma relative ignorance de ces réalités ne m’empê- he cependant pas d’en vivre. Je peux me placer à ôté du psalmiste et redire avec lui: »Mes lèvres t’ac- lament de m’avoir libéré.« Je peux me tenir aux côtés du comte Zinzendorf devant le tableau du cruci­fié et méditer avec lui les paroles inscrites au bas: »Voici ce que j’ai fait pour toi; et toi que fais-tu pour moi?«

Si quelqu’un objecte que c’est un problème théolo­gique qui me dépasse, je lui répondrais: »Peu impor­te, puisque j’en vis ! « Je ne suis pas plus expert devant l’insondable mystère de la croix que devant les mystè­res de l’électricité.

104

1. **Que signifie: être arrivé à Goigotha?**

Les paroles du psalmiste soulignent l’unité de notre personnalité. Le texte dit littéralement: »Mes lèvres t’acclameront... ainsi que mon âme que tu as libé­rée.« L’association des lèvres et de l’âme n’est-elle pas merveilleuse? L’auteur aurait pu mentionner les oreilles ou les yeux ou les mains, car ces organes aussi sont »libérés« ou »rachetés«. N’est-ce pas étrange que l’âme soit associée aux lèvres?

Ce passage me confirme, si besoin était, que la Bible est vraiment un livre qui traite de vérités pro­fondes d’une manière perspicace et juste. Les mots sont choisis par Dieu. Ceux-là m’ont enseigné qu’il existe un lien mystérieux entre mon être intérieur, appelez-le âme ou esprit, peu importe, et mes lèvres ou ma bouche.

Un sage a déclaré: »C’est de l’abondance du cœur que la bouche parle.« Le cœur est le siège de la vie in­térieure. On pourrait donc paraphraser et dire que de l’abondance de l’âme, la bouche parle. Dans les rares moments où l’homme est foncièrement sincère et honnête avec lui-même, ses lèvres profèrent des cho­ses qu’autrement elles ne diraient jamais. Ainsi, au cours du sommeil, lorsque toutes les inhibitions dis­paraissent, il arrive que l’homme mette son âme à nu en révélant la nature des pensées et de sentiments qui l’habitent. De même un homme saoul est capable de prononcer des paroles qu’il ne contrôle pas et qu’il n’aurait pas voulu dévoiler s’il avait été à jeun. Une souffrance indicible agit de la même façon. Sous le troisième Reich, des fonctionnaires étaient chargés

105

d’annoncer aux familles que le mari ou les enfants étaient tombés à la guerre. Souvent, écrasées par la douleur, les femmes laissaient alors échapper des pro­pos qui en disaient long sur le fond de leurs pensées. Il existe donc bien un lien étroit et mystérieux à bien des égards entre l’âme et les lèvres.

La chute a laissé sa marque sur ce lien. Avant l’in­troduction du péché, âme et lèvres étaient unanimes, les dernières exprimant toujours ce que pensait la première. Aujourd’hui, l'âme et la bouche ne parlent plus le même langage.

On observe bien ce fait dans les régimes totalitai­res. Sur le million de personnes qui s’assemblent pour acclamer le dictateur, 999 000 le maudissent au plus profond d’elles-mêmes. A un moindre degré, ce phé­nomène existe aussi chez nous.

C’est un thème que nos hommes politiques feraient bien de méditer! Disent-ils réellement ce qu’ils pen- ent et pensent-ils vraiment ce qu’ils disent? Ils pro­jettent d’agir pour le bien du peuple, mais ne faut-il as comprendre qu’ils visent un fauteuil ministériel?

Ne leur jetons pas la pierre, et revenons à nous-mê­mes. Je lisais récemment dans un journal qu’un com­merçant s’était suicidé à cause de difficultés financiè­res insurmontables. Mais la veille de sa mort, il avait encore festoyé avec des amis! Curieux, n’est-ce pas? Les lèvres prononcent des paroles d’insouciance et de gaîté, tandis que le cœur est assailli de sombres pen­sées.

Voici une expérience qui se répète souvent.

Un jeune vient me trouver: »Monsieur Busch, essayez donc de parler à mon père! Il est déchaîné

106

**~~MA~~**I **~~JUUI~~**W**~~U~~**

contre le christianisme.Tout ce qui touche la religion le met hors de lui.«

Je me rends chez lui. Malheureusement, seule la femme est à la maison. »Ne restez pas. Monsieur Busch! Je vous en prie, partez! Si mon mari arrive, il vous flanquera à la porte. Il vous en veut à mort. S’il vous plaît, partez avant qu’il ne vienne!«

»Ne vous en faites pas, j’ai des nerfs solides«, lui dis-je. Ace moment, la porte s’ouvre. C’est son mari qui rentre. Je me lève et lui tends la main. »Bonjour Monsieur. Je suis Monsieur Busch, le pasteur de l'église toute proche.«

»Enchanté! C’est gentil à vous de nous rendre visite«, répond-il. Cet homme est apparemment l'amabilité et la courtoisie personnifiées!

J’essaie de sonder son cœur pour savoir ce qu’il pense vraiment. En vain, car il est impénétrable.

Je sais qu’intérieurement, cet homme est au com­ble de la colère. Mais ses lèvres ne profèrent que des paroles empreintes de la plus grande politesse.

Tout à l’heure, après la réunion, nous allons tous nous retrouver dehors et nous saluer. Nous allons échanger des propos calmes, polis, corrects. Sont-ils vraiment le reflet de ce qui se passe dans nos âmes? Je n’en suis pas si sûr!

Que de passions se déchaînent dans vos cœurs! La haine, l’impiété, l’envie, le doute empoisonnent votre vie intérieure, et pourtant vous serez capables de donner de vous-mêmes une image de pondéra­tion, de solidité, de courtoisie et de piété, rien que par vos paroles.

Ce divorce entre les pensées et les paroles, entre

107

l’âme et les lèvres, est la marque du monde déchu. Or, que déclare en substance le psalmiste? «Lorsque je suis parvenu au pied de la croix de Jésus, cette divi­sion de ma personnalité a pris fin. Mes lèvres et mon âme se retrouvent en harmonie, mes paroles et mes pensées sont en symphonie.«

Ma rencontre avec le Sauveur crucifié permet de nouveau à mes lèvres de traduire parfaitement ce que ressent mon âme.

Quelqu’un parmi vous est-il encore dans les liens du péché? Nourrit-il des pensées de haine ou d’impu­reté qu’il n’ose avouer à personne? Qu’il aille vers le Sauveur en croix à qui il peut montrer ses chaînes et parler des liens qui l’enserrent. Le Sauveur lui dira: «Tourne-toi vers moi, et je te libérerai de tous tes as­servissements.« Dans le monde, nous cherchons tou­jours à excuser ou à minimiser nos fautes; près de la "oix, nous pouvons dire à voix haute ce que notre nscience nous murmure depuis toujours: «J’ai pé- é.« Je peux désigner mes péchés par leurs noms, je ai plus à faire l’hypocrite, c’est-à-dire jouer un rôle ^i n’est pas le mien. Devant la croix de Jésus, je peux paraître ce que je suis: un pécheur et un pécheur perdu. Je le reconnais et je le proclame. Alors Jésus me répond: «Mon sang te purifie de tout péché.«

Même quand notre cœur est rongé d’inquiétude et paralysé par la crainte, nous devons continuer à don­ner l’impression de sérénité et de paix! Des satellites militaires passent constamment au-dessus de nos tê­tes, lourds de menace, mais nous sourions. Il suffit que le Président ou que le Premier ministre esquisse un sourire pour que toute la nation l’imite, alors que

108

les cœurs sont tristes, aux prises avec de grosses diffi­cultés, et angoissés. Devant la croix de Jésus, j’ai toute liberté de déposer mes fardeaux et de me pré­senter comme un enfant craintif auquel le Seigneur dit: »Ne crains pas, je t’ai racheté. Je t’ai appelé par ton nom; tu m’appartiens. J’ai gravé ton nom sur mes mains.«

N’est-ce pas prodigieux qu’en face du Sauveur cru­cifié, notre personnalité déchirée puisse retrouver son unité? Mes lèvres lui disent ce qu’éprouve mon âme, et lorsqu’il aura guéri mon âme, mes lèvres le loueront.

N'aurais-je pas raison d’affirmer que la croix de Jésus est la seule thérapeutique psychiatrique sus­ceptible de me venir en aide et de répondre à tous mes besoins?

1. **Arrivé à Golgotha: la porte de la joie**

La joie est une nécessité vitale pour notre cœur. Po tant, j’ai comme l’impression qu’elle s’est retrancha dans une forteresse! Au cours de mes trente année, de ministère comme pasteur responsable de jeunes, j'ai été le témoin amusé des efforts déployés par les générations successives pour prendre d'assaut la for­teresse de la joie. En revoyant ces mêmes générations quelques années plus tard, je me suis aperçu tout de suite que leurs efforts ont été vains. Les hommes ont certes connu des plaisirs, mais ceux-ci leur ont laissé un arrière-goût amer. Ils ont goûté à l’ivresse et aux amusements, mais ils n’ont pas découvert la joie.

109

Que c’est étrange! Chaque génération entreprend la conquête de la forteresse de la joie, mais devant les difficultés de l’assaut, elle se résigne. Faites un tour dans les hospices de personnes âgées: que de querel­les et d’amertume s’y donnent libre cours! Combien est différente l’expérience du psalmiste: »J’ai gravi le Mont Golgotha où Jésus est mort pour moi. Là, j’ai trouvé la joie. C’est pourquoi mon âme et mes lèvres, mon être tout entier acclame celui qui m’a racheté.«

La forteresse de la joie ne se rend pas! Mais à la croix de Golgotha, une porte s’est ouverte, et elle donne sur la joie.

L’arrivée à Golgotha s’accompagne de la décou­verte de la joie. A l’instant même où le pèlerin par­vient au pied de la croix, il peut brandir l’étendard de la joie. Des chrétiens amers ne sont pas des chrétiens. Il existe des choses incompatibles entre elles; l’amer­tume et la condition de chrétien en sont. Même dans

tourmente, la joie n’abandonne pas le chrétien.

Dmme l’a chanté Paul Gerhardt: »Le monde me fait jurire avec sa fureur!« N’est-ce pas la preuve que son fanion de la joie flottait au vent?

J’ai toujours été très ému de constater que même sur leur lit de mort, les chrétiens respiraient une joie sereine. Cela s’explique. Car celui qui appartient à Jésus et qui a reçu le pardon des péchés par son sang, celui-là ne meurt pas; il s’endort dans les bras de son Sauveur mort pour lui et désormais éternellement vivant.

Avons-nous déjà sorti notre drapeau, ou Pavons- nous maintenu dans la poche?

Dans l’une des chansons chères à tous les groupes

110

de jeunes depuis la naissance des mouvements de jeu­nesse, on peut entendre ces paroles: »Pour nous, le soleil ne se couche pas’« Des générations d’adoles­cents ont chanté ces mots. Il y a sans doute dans l’au­ditoire des personnes chauves aujourd’hui, mais qui autrefois ont crié à tue-tête: »Pour nous, le soleil ne se couche pas!« Pourtant le soleil s’est couché, et ces personnes sont au soir de la vie, certaines dans l’anti­chambre de la mort. En fait, seules des personnes parvenues à Golgotha, peuvent s’approprier de telles paroles. »Pour moi, le soleil ne se couche pas, car le Seigneur Jésus-Christ est mon soleil. Ce qui inspire mon chant, c’est ce qui est au ciel.«

111

**Quand on trouve Jésus**

*»Ses parents allaient chaque année à Jérusalem, pour la fête de la Pâque. Lorsqu’il eut douze ans, ils y montèrent selon la coutume de la fête. Puis, quand les jours furent écoulés, et qu'ils s’en retournèrent, l’enfant Jésus resta à Jérusalem, mais ses parents ne s’en aperçurent pas. Pen­sant qu’il était avec leurs compagnons de voyage, ils fi­rent une journée de chemin et le cherchèrent parmi leurs parents et leurs connaissances. Mais ils ne le trouvèrent pas et retournèrent à Jérusalem en le cherchant. Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au mi­lieu des docteurs, les écoutant et les questionnant. Tous ceux qui l’entendaient étaient surpris de son intelligence et de ses réponses. Quand ses parents le virent, ils furent saisis d'étonnement; sa mère lui dit: Enfant, pourquoi nous as-tu fait cela? Voici que ton père et moi nous te cherchons avec angoisse. Il leur dit: Pourquoi me cher­chiez-vous? Ne saviez-vous pas qu’il faut que je m’oc­cupe des affaires de mon Père? Mais ils ne comprirent pas la parole qu’il leur disait«* (Luc 2:41-50).

**Des parents recherchent leur fils**

Du passage biblique ci-dessus, nous méditerons l’ex­trait suivant: *» Quand ses parents le virent, ils furent sai­sis d’étonnement; sa mère lui dit: Enfant, pourquoi nous*

113

*as-tu fait cela? Voici que ton père et moi nous te cher­chons avec angoisse. Il leur dit: Pourquoi me cherchiez- vous? Ne saviez-vous pas qu’il faut que je m’occupe des affaires de mon Père?«*

La semaine dernière, j’ai dû me rendre à Francfort. C’est une très jolie ville, à mes yeux la plus jolie d’Al­lemagne... après Essen! Dans le train qui m’y condui­sait, j’engageai la conversation avec le contrôleur. Je réussis apparemment à lui inspirer confiance puisqu’il se mit à me raconter quantité de choses sur sa vie. Il me dit, entre autres: «Naturellement, j’ai quitté l’Eglise.« Ce «naturellement\*\* est un mot que l’on prononce facilement, n’est-ce pas? «Naturelle­ment, ma femme et mes enfants continuent d’aller à l’Eglise.« «Pourquoi n’y allez-vous plus?«, lui ai-je demandé. La réponse qu’il m’a fournie m’a fait rire, naturellement. «Il y a un tel fatras dans l’Eglise!« Il ne m’en dit pas davantage. Je repris: «Vous avez sans doute partiellement raison. Mais à votre place, je ne 'aurais pas quittée; j’aurais cherché à savoir ce qu’il

a véritablement derrière ce >fatras<!« Dans mon es­prit, le fatras représentait l’emballage, et j’aurais été curieux de savoir ce qu’il renfermait. Etonné, le con­trôleur me demanda: «Croyez-vous vraiment qu’il y ait quelque chose derrière tout cela?« «Assurément, ai-je rétorqué, Jésus.«

Dans le passage que nous avons lu, deux person­nes, Marie et Joseph, viennent d’accomplir leurs devoirs religieux, à l’occasion de la Pâque juive. Ils rebroussent chemin vers Jérusalem, à la recherche de leur fils de douze ans, qu’ils croyaient avec eux dans la caravane de retour, alors qu’il était resté dans la

114

grande ville. En ces jours de fête, Jérusalem devait offrir le spectacle d’un immense fatras! Le temple également.

La recherche des deux parents est finalement cou­ronnée de succès. Ils découvrent Jésus au milieu des érudits de son temps: scribes, anciens et docteurs de la loi, autrement dit les théologiens d’Israël. L’enfant leur répond et les interroge à son tour, en sa véritable qualité de Fils de Dieu.

A cet instant, Marie et Joseph se rendent compte que Jésus n’est pas un enfant comme les autres. Il est le Fils de Dieu. Qu’on le rencontre comme un enfant de douze ans ou comme le Seigneur des Seigneurs, cela n’a qu’une importance relative et ne modifie pas les leçons qu’on peut en tirer.

1. **Ils sont étonnés**

Une rencontre avec Jésus provoque toujours un choc et plonge dans la consternation. C’est pourquoi les parents sont saisis d’étonnement. Oh combien je les comprends! Mettez-vous un peu à leur place. Ils sont à la recherche de leur fils qui semble avoir fait une fu­gue. Tandis qu’ils interrogeaient leurs parents et connaissances, qu'ils suivaient les pistes qui s’avé­raient fausses, ils ont souvent dû se dire: »Quel che­napan! Attends un peu qu’on te retrouve!«

Etant responsable de jeunes, je sais ce que l’on res­sent lorsqu’un jeune fait une fugue. Combien ont voulu aller en Amérique, mais leur voyage s’est ter­miné à la gare suivante où ils ont été arrêté pour vaga­

115

bondage. Plus un sou en poche et rien à manger. C’est une histoire vieille comme le monde.

Au troisième jour de leurs recherches, les parents de Jésus aboutissent dans une salle du temple de Jéru­salem. Une foule considérable s’y est rassemblée. J’imagine Marie et Joseph essayant de se frayer un passage dans cette foule silencieuse pour tenter de parvenir jusqu’aux premiers rangs. Que de fois, ils ont dû croiser le regard courroucé des gens et enten­dre »Chut!«! Enfin ils réussissent tant bien que mal à se faufiler jusque devant. Que découvrent-ils alors? Assis en rond, les anciens, les scribes et les interprètes de la loi. Au milieu d’eux, un garçon de douze ans, le fils qu’ils cherchent depuis trois jours. »Tous ceux qui l’entendaient étaient surpris de son intelligence et de ses réponses.«

Joseph et Marie se sentent soudain solidaires de la foule au moment où l’enfant prend la parole. Comme les autres auditeurs, ils ont dû se dire: »Ce garçon l’est pas un surdoué qui distille des réflexions théolo- Jques de son cru. Il parle de Dieu comme s’il le connaissait intimement. Il éclaire le chemin qui mène à lui. « La foule a le sentiment que le jeune garçon ne parle pas comme les scribes et les docteurs de la loi. Contrairement à eux, il ne livre pas des maximes théologiques auxquelles personne ne comprend rien. Il parle vrai, d’une vérité limpide comme le cristal. Plus d’une personne a dû penser: »Ce garçon ne me ressemble pas. Quand il prend la parole, j’ai l’impres­sion d’entendre mugir les sources de l’eau de la vie.«

Ces gens ont pressenti d’une manière encore confuse ce que Jésus dira plus tard de lui-même: »Je

116

suis le chemin, la vérité et la vie.«Aux premiers rangs de la foule, les parents de Jésus partagent les mêmes réactions. »Ils furent saisis d’étonnement.« Ce devait être merveilleux d’écouter le jeune garçon! Quand il parlait de son Père céleste, il parlait d'une réalité pro­fonde pour lui. Mais pour les auditeurs, c’était une nouveauté, presque une révolution!

Je me suis amusé un jour à compter combien de fois l’expression »saisis d’étonnement« revient dans les quatre évangiles. Environ trente-cinq fois! A trente-cinq reprises des individus ou des groupes de personnes ont été saisis d’étonnement ou frappés de stupeur en présence de Jésus. Cela a commencé alors que celui-ci avait à peine douze ans.

Plus tard, Jésus est allé sur une montagne d’où il a donné les exhortations connues sous le nom de »Ser- mon sur la Montagne.« A la fin de son discours, les foules étaient »frappées«, littéralement »hors d’elles- mêmes«. La raison de cet étonnement? »Jésus les enseignait comme quelqu’un qui a de l’autorité, et non pas comme leurs scribes.« Parole qui nous atteint de plein fouet, nous autres pasteurs!

Relisez le Sermon sur la Montagne dans Matthieu 5 à 7. Que de fois vous aurez l’impression d’être mis à nu et à découvert! »Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis adultère avec elle dans son cœur... Aimez vos ennemis... Heureux les pauvres en esprit...« De telles exigences nous ôtent toute possibilité de justification. Vous vous sentez petit, précisément comme Dieu veut que vous soyez à vos propres yeux. Tout en exposant sa loi, Jésus ouvrait les portes de la grâce divine. Combien je

117

comprends la stupéfaction des foules! Comme elles, je suis saisi d’étonnement.

Le jour où Jésus déclara au paralytique ou à la pros­tituée: »Tes péchés sont pardonnés«, les témoins de cette parole autoritaire furent saisis d’étonnement, eux aussi. Qui peut tenir de tels propos? Se peut-il qu’un homme entende semblable promesse et puisse se dire: »Mes péchés sont pardonnés«? Ne faut-il pas journellement faire tous ses efforts pour plaire à Dieu afin d’entendre: »Tes péchés sont pardonnés« et pou­voir donner libre cours à la joie d’avoir été justifié par Dieu?

Les Evangiles racontent comment Jésus chassait les démons. La foule présente à ces miracles était sai­sie d’étonnement. Aujourd’hui, les hommes sourient devant de tels récits, sous prétexte que les démons n’existent pas, que ce sont des légendes. Or, à l’ins­tant même où ces personnes ont affaire à Jésus, elles iécouvrent qu’il existe de formidables puissances dé- noniaques auxquelles l’homme peut se trouver assu­jetti. Mais avec une allégresse qui n’a d’égale que leur étonnement, ils apprennent aussi que Jésus est en­core plus puissant. Ils reconnaissent alors que jusqu’alors, ils ont vécu d’une manière superficielle et qu’ils ont ignoré la réalité des puissances mauvai­ses. J’admets que des personnes puissent être saisies d’étonnement lorsqu’elles découvrent la réalité invi­sible en présence de Jésus.

Un autre jour, les disciples de Jésus pris dans une tempête d’une violence inouïe désespéraient de conserver la vie. Vous imaginez sans doute ce que l’on ressent dans ces moments où tout est noir, où le ciel

118

est comme une chape de plomb au-dessus de vos têtes et où Dieu ne répond plus. »Le vent était contraire^ précise le texte. Quelle belle image qui englobe tous les obstacles que nous rencontrons sur notre route! Mais Jésus n’est pas loin. Marchant sur l’eau, il vient au secours de ses disciples. »C’est moi, n’ayez pas peur!« Quant à eux, ils furent saisis d’étonnement.

Les foules étaient saisies d'étonnement lorsque Jésus ressuscitait les morts; saisies d’étonnement lors­qu'il permit à un lépreux impur de le toucher; saisies d’étonnement lorsque le soleil fut voilé et que la terre trembla, tandis que Jésus agonisait sur la croix. Les femmes furent saisies d’étonnement lorsqu’au matin de Pâques, elles trouvèrent le tombeau vide et des anges qui leur dirent: »I1 est ressuscité, comme il l’avait dit.«

Après ce survol biblique, revenons à notre époque et à notre propre expérience de la vie chrétienne. Quelle impression donnons-nous? Quelle impression nos églises font-elles sur la société? Considérez le dé­roulement des cultes. Considérez comment se dé­roule votre propre vie. Découvrez-vous quoi que ce soit qui puisse susciter un étonnement comparable à celui des contemporains de Jésus? Lorsque j’ai lu le passage placé en tête de ce chapitre, je me suis de­mandé si nous autres, pasteurs et membres du peuple de Dieu, n’avions pas fabriqué un Jésus qui flatte la raison, un Jésus si inoffensif qu'il s’intégre parfaite­ment dans la culture occidentale. Peut-être n’avons- nous pas encore découvert Jésus-Christ, l’authenti­que Seigneur! Avons-nous personnellement été saisis d’étonnement devant lui?

119

Je voudrais encore ajouter une précision importan­te. L’étonnement dont il question dans notre texte dif­fère de celui dont témoignent les gens du monde. Lors de la grande catastrophe minière survenue en Sarre et qui fit des centaines de victimes, toute la ville fut plongée dans la stupeur et la consternation par la terrible nouvelle. Mais ce sont des états d’âme qui ne sont pas durables.

Ces dernières semaines, je lisais Antigone, la tragé­die écrite par Sophocle au 5ème siècle avant J.-C. Cette pièce est révélatrice de la stupeur qui frappe le monde, notamment lorsque le roi Créon déclare fina­lement: »Le sort épouvantable est tombé sur moi. Je suis devenu coupable sans l’avoir voulu.«

Quand le Nouveau Testament parle de l’étonne­ment des foules en présence de Jésus, il ne s’agit pas de l’effroi. Si je peux me permettre de la diviser en deux composantes, je dirais qu’elle est pour 30% l'étonnement de l’homme en face de la révélation de sa propre personne placée dans la lumière de Christ et pour 70% l’allégresse que fait naître la découverte du salut de Dieu accordé à un misérable pécheur. Comment ne pas être saisi d’étonnement devant un tel prodige si bénéfique pour nous?

1. **Pourquoi nous as-tu fait cela?**

Quand on rencontre Jésus, il est inévitable qu’une question vienne à l’esprit. Si tel n’était pas le cas pour vous, vous seriez en droit de vous demander si vous avez déjà eu affaire à Jésus! D’instinct, Marie pose à

120

Jésus la question suivante: «Mon fils, pourquoi nous as-tu fait cela?« Cette femme m’apparaît comme une personne qui vient d’échapper à un formidable trem­blement de terre. Le sol a été ébranlé sous ses pieds. Elle cherche désespérément quelque chose à quoi se raccrocher.

Elle cherchait son fils et retrouve le Fils de Dieu parlant avec l’autorité de son Père céleste. Où trou­ver en cet instant un appui dans son désarroi? Marie ne trouve rien mieux que de faire revivre le passé et ses prérogatives de mère d’un enfant qui s’est éloigné du foyer de ses parents! «Pourquoi nous as-tu fait cela? Voici que ton père et moi nous te cherchons avec angoisse. «

A cette question, elle n’obtient pas de réponse satis­faisante. Bien qu’elle fût mère de Jésus, Marie a dû se mettre au rang de tous ceux qui veulent appartenir à Jésus et apprendre qu’on ne s’approprie pas Jésus de la sorte.

Cette question: «Pourquoi nous as-tu fait cela?«,je l’ai souvent posée au Seigneur Jésus! Quand il m’a fait traverser des moments de détresse, je lui ai de­mandé: «Pourquoi m’as-tu fait cela? Tu sais que je supporte si mal l’épreuve, et que mes nerfs sont si peu solides!« Quand il m’a poussé à combattre pour l’Eglise et que je me suis rendu compte à quel point on est parfois seul et combien on commet d’erreurs involontaires, je lui ai demandé: «Seigneur, pourquoi m’as-tu fait cela? Pourquoi ne m’as-tu pas placé dans une église moins importante? Pourquoi conduis-tu tes enfants parfois d’une manière si singulière en ne tenant compte ni de leurs qualifications ni de leurs

121

désirs?« Telles étaient nies questions personnelles. Sans doute avez-vous fait d’autres expériences et avez-vous posé d’autres questions.

»Pourquoi m'as-tu fait cela?«, ai-je demandé à Jé­sus lorsqu'il m’a tout simplement laissé tomber et que je suis devenu la proie du péché. Je voulais être déli­vré de la vieille nature qui se manifestait à nouveau.

»Scigneur, pourquoi m'as-tu fait cela? Pourquoi m’as-tu laissé faire?«, a pu demander Pierre au mo­ment où il reniait son Maître.

«Pourquoi m’as-tu fait cela?«, ai-je crié lors- qu’après avoir annoncé l’Evangile et espéré une grande bénédiction, j’étais abattu et chargé d’une lourde croix.

Que personne ne se fasse d’illusions! Jésus marche devant ceux qui lui appartiennent et il les conduit à Golgotha où se dresse la croix. Celle-ci comporte une barre transversale qui est comme un trait placé en tra- ers de nos désirs personnels, de nos conceptions et ï la religion faite à nos mesures. J’imagine sans eine que tout au long de sa vie, Marie a souvent posé jn silence la question: »Pourquoi m’as-tu fait cela?«

Lorsque Jésus fut devenu homme, Marie avait en­core voulu user abusivement de ses droits et ramener son fils aîné à la maison. Accompagnés de ses autres enfants plus jeunes, elle s’était rendue là où Jésus en­seignait la foule. Celle-ci était si dense que Marie ne parvint pas à s’approcher de Jésus. Aussi lui fit-elle dire: »Ta mère et tes frères sont dehors et te cher­chent.« Jésus répondit: «Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère.« C’est avec ses paroles dans le cœur que Marie a dû

122

regagner sa maison en pensant, une fois de plus: «Mon fils, pourquoi m’as-tu fait cela?«

Plus tard, au pied de la croix, Marie contemple son fils qui se meurt dans d’atroces souffrances, sous un soleil de plomb. »Fallait-il en arriver là? Pourquoi m’as-tu fait cela, mon fils?«Telle était la question qui a continuellement transpercé son cœur.

Ah! puissions-nous tous nous placer aux côtés de Marie, là sur le Calvaire et dire au Seigneur Jésus: »Pourquoi as-tu fait cela? La Bible déclare que tu es mort pour chacun d’entre nous. Pourquoi l’as-tu fait pour moi?«

Alors, l’homme couronné d’épines répond: »J’ai vu que tu étais sous le coup de la juste colère de Dieu à cause de ta méchanceté naturelle. Or, je t’aime et je ne veux pas que tu ailles en enfer. C’est pourquoi j’ai subi à ta place la colère de Dieu et le jugement qui frappe ton péché. Je l’ai fait par amour pour toi.«

Quiconque a entendu dans son cœur cette réponse n’a plus de questions à poser. Il se prosterne et adore, au comble de la joie d’avoir un tel Sauveur.

1. **Jésus et son Père**

Par sa réponse, Jésus indique avec une étonnante clarté qui il est et d’où il vient. Il est essentiel de ne pas faire reposer notre foi chrétienne sur un vague sentimentalisme, mais sur la lumière. Voilà pourquoi, dès l’âge de douze ans Jésus met les choses au clair en révélant sans la moindre ambiguïté son identité et son origine. Quand Marie, sur le ton du reproche, dit

123

à Jésus: »Ton père et moi te cherchons avec angoisse«, elle pense à Joseph, le père nourricier de Jésus. Jésus semble lui répondre: »Non, mon Père ne m’a pas cherché, car j’étais constamment près de lui. Mon Père, c’est Dieu, et j’étais dans sa Maison, ce temple qui lui est consacré. Ne faut-il pas que je m’occupe de ses affaires?«

En somme, Jésus vient de s’identifier formelle­ment: »Je suis le Fils de Dieu.« Pressent-il que 2000 ans plus tard, des simples mortels et des savants, des laïcs et des théologiens, mettront sa qualité de Fils de Dieu en doute? Ceux qui le font doivent aussi aller jusqu’au bout de leur raisonnement et affirmer que Jésus était soit un illuminé, soit un charlatan. En ef­fet, dès l’âge de douze ans et jusqu’à la résurrection, il a déclaré qu’il était »d’en-haut« et nous »d’en-bas« parce qu’étant le Fils du Dieu vivant, il tirait son ori- ine autrement que nous. Ou bien Jésus descend d’un itre monde, ou bien depuis l’âge de douze ans il est u. »Je me suis occupé des affaires de mon Père«, 3pond-il simplement et hardiment à sa mère.

Pour ma part, je suis infiniment reconnaissant au Seigneur d’avoir si clairement décliné son identité et son origine, bien avant le début de son ministère terrestre et tout au long de celui-ci. Si cette parole prononcée dans le temple, qui est l’une des premières paroles de Jésus, mentionne son Père céleste, l’une des dernières le fera également: »Père, je remets mon esprit entre tes mains.«

Quelqu’un me disait récemment: »Nous sommes tous enfants de Dieu!« Je crains que ceux qui affir­ment pareille chose ne vivent d’une illusion tragique,

124

et que leurs yeux s’ouvriront au jour du jugement, lorsque Dieu les mettra en face de leurs péchés. Si vous lui dites: »Père...«, alors reconnaissez-lui les droits inhérents à cette fonction, notamment les droits à votre obéissance.

Grâce à Jésus-Christ, je peux devenir un enfant de Dieu. Je souhaite que vous partagiez tous ce privilège inouï. N’oublions cependant jamais que Jésus est d’en-haut, et nous d’en-bas. Puisqu’il a déclaré être d’en-haut, je sais qu’il est celui qui a révélé le Dieu inaccessible.

Dieu est invisible, mais il s’est manifesté en Jésus- Christ. Je sais désormais que Jésus est le grand-prêtre choisi par Dieu qui a offert son corps en sacrifice sur la croix du Calvaire pour obtenir le pardon de mes pé­chés. Il est aussi le bon berger qui nous appelle de sa voix puissante et nous garde dans sa forte main. Je crois tout cela parce que Jésus est d’en-haut, d’où vient la lumière.

Combien j’aimerais que tous, vous puissiez vous approprier ces paroles: »Celui qui a le Fils de Dieu a la vie« et chanter de tout votre cœur ces paroles d’un cantique:

L’Eternel est ma part, mon salut, mon breuvage;

Il a fixé mon lot dans un bel héritage.

Mon âme, égaye-toi! Réjouis-toi mon cœur!

Entonne un chant d’amour: Jésus est ton Sauveur!

Qu’il est bon de t’avoir, Jésus, pour sacrifice,

Pour bouclier, pour roi, pour soleil, pour justice! Qu’elle est douce la paix dont tu remplis le cœur! Mon âme, égaye-toi! Jésus est ton Sauveur!

125

Paul E. Billheimer

LA BÉNÉDICTION DE LA CROIX

Les croyants doivent mettre la croix au cœur de leur vie. Telle est l’idée centrale du livre de Paul E. Bill­heimer.

Dans son Épître aux Romains, Paul dit que notre vieil homme a été crucifié avec Jésus-Christ. Et c’est seule­ment par cet acte que nous sommes vraiment morts au péché. Mais il ne suffit pas que le crucifiement du vieil homme ait eu lieu une seule fois. Nous devons rester sur la croix, c’est seulement depuis la croix que nous pourrons nous affranchir du péché et consom­mer notre victoire en triomphant de Satan. C’est seu­lement depuis la croix que nous pourrons mener une vie nouvelle porteuse de fruits de sainteté.

Paul E. Billheimer veut nous montrer le chemin de la sanctification. Le lecteur trouvera dans son livre une üde concrète pour vivre sa vie de chrétien.

’aul E. Billheimer a été au service de Jésus-Christ pendant plus de 60 ans. Avant d’aller retrouver le Sei­gneur en 1983, sa femme et lui ont travaillé étroite­ment avec une station de radio chrétienne de Califor­nie.

EJ 17034

Reubcn A. Torrey

LE SAINT-ESPRIT

R. A. Torrey (1856-1928) était un évangéliste améri­cain, professeur et auteur. Il reçut sa formation à l’université de Yale et au séminaire théologique de cette ville, ainsi que dans les universités de Leipzig et d’Erlangen en Allemagne. Il travailla en collabora­tion avec Dwight L. Moody et prit, après la mort de celui-ci, la direction de l’institut Biblique Moody. Plus tard il entreprit des séries de conférences d’évan­gélisation dans de nombreux pays du monde où une multitude de gens ont trouvé la foi en Christ.

Torrey est l’auteur de 40 livres chrétiens.

Le présent livre contient des prédications qu’il fit sur le Saint-Esprit. Le Seigneur approuva tellement ce message que Moody demanda àTorrey de le prêcher dans chaque ville où il tiendrait des réunions.

EJ 17162

LE CHRÉTIEN À GENOUX

L’auteur de ce livre est inconnu, mais chaque per­sonne qui le lira constatera qu’il était un homme de prière. En effet, combien rares sont ceux à savoir ce qu’est réellement la prière exauçable! Chacun de : nous serait certainement prêt à reconnaître qu’il compte sur la prière. Cependant, combien y en a-t-il ! qui croient vraiment à la puissance de la prière? Pour­quoi y a-t-il beaucoup d’ouvriers dans le royaume de Dieu qui sont découragés et abattus? Pourquoi tant de croyants sont-ils obligés de constater que bien peu de personnes sont amenées des ténèbres à la lumière par leur ministère? Pourquoi nos communautés ne brûlent-elles pas pour Christ?

Parce qu’ils prient si peu.

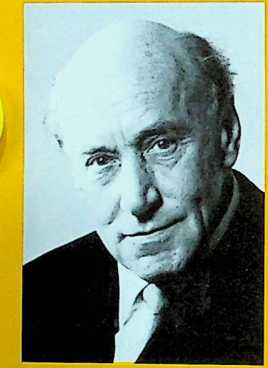
Aune époque comme la nôtre, nous devrions prendre :e livre au sérieux. Dieu répandra sur ceux qui Le herchent sérieusement des fleuves de bénédiction. J 17 166

Wilhelm Busch

**Jésus - notre seule espérance**

Un choix judicieux de messages d'évangélisation du pas­teur Busch qui aimait présenter aux jeunes la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ dans un langage actuel.

* Comment bien vivre?
* En compagnie de l’apôtre Paul
* L'histoire des trois portes
* Dieu nous recherche
* La parabole de l’arc faussé
* Jésus ne déçoit jamais
* Arrivé à Golgotha
* Quand on trouve Jésus



*Wilhelm Busch* est né en  
1897 à Elberfeld, mais il a  
grandi à Francfort. Pendant  
la Première Guerre mondia-  
le, il fut envoyé au front où  
il fit une rencontre décisive  
avec Jésus-Christ. Après les  
hostilités, il entreprit des  
études de théologie àTübin-  
gen. Après ses études, il fut  
nommé pasteur à Bielefeld,  
puis à Essen où il s’occupa  
des jeunes jusqu’à sa mort  
survenue en 1966.

**n 1? ?"**

**ECHÔS DE LA JOIE :**

ISBN 3-87739-037-4